

Chroniques d' **ARCHIMÈDE**

UMR 7044
3 | 2022



Territoires et Empires d'Orient

Histoire et archéologie
des mondes grec et romain



Préhistoire de l'Europe moyenne

Archéologie
médio-européenne et rhénane



Michel Humm
éditeur

Retrouvez tous les articles des *Chroniques d'Archimède* sur
archimede.unistra.fr/les-chroniques-darchimede

Crédits photo :

- Territoires et Empires d'Orient : © Mission archéologique de l'IFAO et de l'UMR 7044 à Bahariya.
- Histoire et archéologie des mondes grec et romain : © Luana Quattrocchi.
- Préhistoire de l'Europe moyenne : © Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz, Dir. Landesarchäologie Außenstelle, Speyer.
- Archéologie médio-européenne et rhénane : © Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium, Stuttgart.

Rédactrice en chef : Luana Quattrocchi

Logo : Shan Deraze

Maquette et mise en page PAO : Ersie Leria et Ariane Eichhorn

Conception de la mise en ligne : Mohamed Benkhalid

ISSN 2743-8538

Sommaire

Le mot du directeur

Bilan des activités scientifiques en 2022 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE Michel Humm.....	3
---	---

Territoires et Empires d'Orient

La campagne du printemps 2022 à Eridu, Irak du Sud Philippe Quenet et Anne-Caroline Rendu-Loisel.....	5
Le développement de la géométrie à la fin de la préhistoire en Orient L'exemple des peintures murales de Dja'de (Syrie, IX ^e millénaire av. J.-C.) Sarah Dermech.....	9
Présentation d'un piège expérimental et appel à contribution sur le thème des relations entre humains et animaux Françoise Laroche-Traunecker et Isabelle Weygand.....	11

Histoire et archéologie des mondes grec et romain

À Rome, après Sylla: à la découverte d'une nouvelle classe dirigeante Maria Teresa Schettino.....	13
--	----

Préhistoire de l'Europe moyenne

Études sur les dépôts humains et la violence guerrière dans le Néolithique européen Phillipe Lefranc.....	15
--	----

Archéologie médio-européenne et rhénane

Le site archéologique des Rothenstauden-Vöellerdingen (France – 67) Étude pluridisciplinaire d'un habitat antique et de son environnement Antonin Nüsslein.....	17
---	----

Journées d'étude interdisciplinaires «jeunes chercheurs»

<i>In-betweenness</i> : à la recherche des intermédiaires Corentin Voisin.....	23
Bibliographie des <i>Chroniques</i>	25

Articles et essais

Les Vosges du Nord, un <i>saltus</i> forestier à la période romaine? Antonin Nüsslein et Nicolas Meyer.....	27
--	----

Publications

Les membres de l'UMR ARCHIMÈDE en publient (2021-2022).....	33
---	----

Bilan des activités scientifiques en 2022 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE

L'UMR 7044 ARCHIMÈDE a connu deux événements marquants en 2022 : son assemblée générale annuelle, suivie de sa traditionnelle Journée d'étude, le 8 juin, et la visite, « virtuelle », du comité de visite du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES), le 19 octobre. Ces deux moments forts ont chacun donné lieu à d'intenses préparatifs qui ont mobilisé tous les membres de l'UMR, y compris les doctorants et certains chercheurs associés. L'assemblée générale annuelle devait en effet débattre des grandes lignes qui structureront le projet du laboratoire pour le prochain contrat quinquennal 2024-2028, et a désigné pour cela, à la quasi-unanimité des membres présents ou représentés, monsieur Sylvain Perrot, chargé de recherche au CNRS, comme « porteur du projet » et donc comme futur directeur de l'unité à partir du 1^{er} janvier 2024. Nous lui sommes tous reconnaissants d'avoir accepté cette lourde tâche et je suis personnellement très heureux de ce choix qui garantit l'avenir de notre UMR.

La « visite » du comité mandaté par le HCERES a non seulement donné lieu à une mobilisation exceptionnelle par la présence de presque tous les membres du laboratoire, ainsi que d'un certain nombre de chercheurs associés, lors de la « réunion plénière » et

lors des différentes réunions catégorielles (les équipes, les IT, les doctorants) qui se sont déroulées dans les salles de la MISHA, mais aussi par la participation de tous à la longue préparation du « rapport d'autoévaluation » par lequel le laboratoire présentait le bilan des six années écoulées, de 2016 à 2021. Entamés en novembre 2021, la réflexion et le travail collectif autour de la préparation de ce bilan et de la rédaction du rapport pour le comité de visite du HCERES ont mobilisé les efforts de tous pendant près de six mois, et n'ont trouvé leur aboutissement que lors de la journée du 19 octobre : il va sans dire qu'une telle mobilisation et un tel effort collectif se font forcément au détriment des autres activités, ce qui permet d'expliquer et de comprendre un bilan des activités scientifiques peut-être un peu moins nourri en 2022 que les années précédentes (c'est là un effet pervers bien connu de la politique d'évaluation permanente qui marque le paysage scientifique en France).

Ce nouveau numéro des *Chroniques d'ARCHIMÈDE* reflète néanmoins la richesse et le dynamisme des quatre équipes de l'UMR au travers d'un panel d'activités qui ont fait l'objet de présentations orales lors de la Journée du laboratoire du 8 juin 2022 et au travers d'un nombre toujours impression-

nant de nouvelles publications, présentées dans la rubrique « Les membres publient... » à la fin de ce numéro. On y découvre également les domaines de recherche de deux nouveaux collègues, qui ont rejoint notre laboratoire à la rentrée 2021 : Philippe Lefranc, professeur de Préhistoire, et Antonin Nüsslein, chargé de recherche CNRS en archéologie, qui a rejoint l'UMR ARCHIMÈDE en octobre 2021 après avoir été reçu au concours du CNRS la même année. Mais ces *Chroniques* permettent également de constater le dynamisme des doctorants de l'UMR, qui ont organisé une nouvelle journée d'étude interdisciplinaire « jeunes chercheurs », et offrent au lecteur une contribution scientifique originale, dans la rubrique « Articles et essais », sur les travaux menés par Antonin Nüsslein pour comprendre la mise en valeur des Vosges du Nord à la période romaine. La place prise par les jeunes chercheurs, ou les futurs jeunes chercheurs, dans les activités scientifiques de l'UMR, alliée à une nouvelle direction rajeunie, permet ainsi d'envisager l'avenir de notre laboratoire avec confiance et sérénité.

Philippe Quenet
Professeur en archéologie de l'Orient ancien
Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE
pquenet@unistra.fr

Anne-Caroline Rendu-Loisel
Maîtresse de conférences en assyriologie et archéologie
de l'Orient ancien
Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE
renduloisel@unistra.fr

La campagne du printemps 2022 à Eridu, Irak du Sud

La campagne du printemps 2022 à Tell Abu Shahrayn, ancienne Eridu, s'est déroulée de début mars à fin avril. Elle a été menée par l'équipe italo-française AMEr, dirigée par Franco D'Agostino, Università La Sapienza de Rome, et Philippe Quenet, université de Strasbourg – UMR 7044 Archimède, en collaboration avec le SBAH (Iraqi State Board of Antiquities and Heritage)¹. Il s'est agi de la seconde campagne sur le site, après une interruption de deux ans due à la pandémie de Covid-19. La première, d'un mois, avait eu lieu au printemps 2019 et s'était soldée par des résultats modestes, quoique prometteurs².

Les travaux menés sur le terrain ont été de plusieurs sortes, dans le but de combiner exploration archéologique et étude paléo-environnementale. C'est la raison pour laquelle la fouille s'est additionnée d'opérations de topographie, de prospection magnétique et de prélèvement de sédiments. Comme

pour nombre de sites sud-mésopotamiens, la prise en compte du milieu dans lequel s'est développé Eridu est essentielle, d'autant que l'occupation y a évolué sur la longue durée (VI^e à I^{er} millénaire av. J.-C. au moins) et dans un paysage d'abord palustre, ensuite fluvial.

Topographie, magnétisme et paléo-environnement

Le relever topographique de la zone archéologique d'Eridu, qui couvre un millier d'hectares sur lesquels sont répartis cinq sites correspondant à cinq buttes, a été poursuivi. Grâce à Emanuele Brienza, Università Telematica Internazionale Uninettuno de Rome, la pose de repères fixes géoréférencés a été réalisée. Après les Sites 1 et 3 à 5, dont la couverture aéro-photogrammétrique a été réalisée entre 2018 et 2019, le Site 2 et l'espace séparant le Site 1 du Site 2, qui sont distants d'un kilomètre, ont été survolés et cartographiés par Francis Galluser, de la société strasbourgeoise Coléoptère.

La prospection magnétique du Site 4, commencé en 2019, a été menée à son terme par Bruno Gavazzi, de la société strasbourgeoise ENEREX, et Hugo Reiller, UMR 7063 institut de la Terre et de l'Environnement de Strasbourg (ITES). C'est non seulement la butte qui a été prospectée, mais

aussi ses environs proches. Ainsi, il a été établi que le Site 4 est une ville délimitée par un tracé ovale de 225 × 145 m (soit une dizaine d'hectares) et que des traces du paysage ancien ont été préservés dans ses abords immédiats. Une ville possédant un tel contour était inconnue jusqu'à présent dans le Sud mésopotamien.

Ferréol Salomon, UMR 7362 laboratoire Image, ville, environnement (LIVE) de Strasbourg, et Claire Rambeau, université de Strasbourg – même UMR, ont inauguré les études paléo-environnementales sur le site. L'ancien chenal de l'Euphrate qui se trouve immédiatement à l'ouest du Site 4 et qui avait déjà été identifié par nos devanciers a été exploré en tranchée, de même qu'un probable ancien canal au nord-ouest du Site 1. Enfin, une carotte a été prélevée au sud-est du Site 1. L'analyse de ces premiers échantillons, qui sera associée à des datations 14C, est programmée pour 2022-2023.

Les chantiers du Site 1

Les chantiers de fouille antérieurement ouverts sur le flanc sud-ouest du Site 1 ont été élargis. Non seulement les Opérations 1 et 3, implantées le long de la face externe du mur de *temenos* du temple d'Enki, l'É-abzu, ont été rejointes, mais l'Opération 1 a été

1. Elle a bénéficié d'un financement de l'université La Sapienza, de la fondation Gerda Henkel, de l'UMR 7044 Archimède, de la MISHA de Strasbourg et, pour la dernière année, de l'initiative d'excellence IDEX-Unistra (ANR-10-IDEX-0002-02) du programme national français « Investissements d'Avenir » (budget alloué à A.-C. Rendu Loisel dans le cadre du projet « Nouvelles fouilles à Eridu [Irak du Sud]: aux origines de la civilisation mésopotamienne »).

2. D'AGOSTINO *et al.* 2020; RENDU LOISEL 2020; RENDU LOISEL & QUENET 2020.

étendue sur le haut de la pente en direction de la ziggurat. L'Opération 4, qui s'était réduite à un sondage dans le secteur du cimetière obeidien, est devenue l'Opération 5. Un chantier a été inauguré au nord-ouest du Site 4 (Opération 6). L'Opération 2, qui, contrairement à nos attentes, n'avait livré aucune trace de tombe obeidienne, a en revanche été abandonnée.

L'Opération 5, où travaillèrent Fr. D'Agostino, Stefano Caruso, Università La Sapienza, et Alessia Savelli, présidente d'Archèo s.r.l.s. (Rome), a été implantée dans le secteur du cimetière non fouillé par l'équipe irakienne de Fuad Safar dans les années 1940. Là, plusieurs tombes obeidiennes, peu riches en matériel comme celles déjà connues, mais magnifiquement construites et parfaitement intactes, ont été mises au jour. Leur documentation rigoureuse comme l'analyse des restes humains bien conservés qu'elles contiennent apporteront de nombreux éléments nouveaux sur la population d'Eridu à la fin du V^e millénaire av. J.-C. Des couches postérieures au cimetière ont également été mises en évidence.

La fouille menée dans les Opérations 1 et 3 par un trio de l'université de Strasbourg, Martin Makinson, Camille Koerin et Ph. Quenet, a permis de raccorder ces deux chantiers et de mieux comprendre l'agencement du mur de *temenos* et des ouvrages qui lui étaient associés. Pour comprendre la stratigraphie de ce secteur, il faut la scinder en trois séquences, qu'il n'est d'ailleurs pas forcément possible de synchroniser. La première, en haut de la pente, comprend les niveaux les plus récents du sondage du Temple, fouillé par Safar. La seconde, à mi-pente, a été définie entre la terrasse I du sondage du Temple et le mur de *temenos*. La troisième porte sur les couches situées en avant du mur de *temenos*.

Dans le sondage du Temple, les fouilles irakiennes avaient établi une séquence de dix-neuf niveaux architecturaux. Les cinq niveaux supérieurs consistaient en vestiges de terrasses qui avaient autrefois

supporté un bâtiment sommital. Ces terrasses avaient été numérotées de V à I en partant de la plus ancienne. En 2022, une portion de 5 m de large des terrasses II et I ont été remises au jour, toutes deux construites de moellons calcaires noyés dans un mortier de plâtre et présentant une face inclinée. La terrasse I a cette particularité d'avoir une face en gradins (d'une quinzaine de centimètres de haut) et ondulée.

À environ 50 cm sous le sommet conservé de la terrasse I et venant buter contre la face de celle-ci commence une couche de mortier grisâtre mélangé à des pierres et des débris d'anciennes briques. Cette couche est le revêtement d'un glacis qui plonge dans la pente, sur quelque 13 m de long, en direction du mur de *temenos*. Il ne l'atteint pourtant pas, étant coupé par une ravine. Sous ce premier glacis en court un second, à la surface blanche, dont la trace n'a pu être suivie plus loin que le premier. Il s'appuie, dans ses sept derniers mètres identifiés, sur un comblement dont le but fut de faire disparaître le décrochement créé par une terrasse qui se trouvait là antérieurement.

Cette terrasse fut vraisemblablement bâtie après la terrasse I et ajoute donc un niveau de terrasse supplémentaire à la séquence déjà décrite par l'équipe irakienne. Son mur de façade – l'épaisseur du « massif » n'a pas pu être sondée – était bâti en gros moellons généralement jointés au plâtre et sa face était elle-même enduite d'une épaisse couche du même matériau. Un glacis pentu, plâtré lui aussi, était associé à cette terrasse. En fait, ses observations furent effectuées grâce à une tranchée creusée dans les années 1940 qu'il a suffi de déblayer. Les mêmes furent faites sans aucun doute par nos prédécesseurs, mais ne furent pas publiées.

Devant le mur de *temenos* ont de nouveau été reconnus deux glacis. Le plus récent consiste en une couche de mortier gris passant par-dessus le mur de *temenos*. Il vient également s'appuyer sur trois des côtés de la maçonnerie en gradins dégagée dans l'Opération 3

et dont l'arrière est plaquée contre le mur de pierre du *temenos*. Il doit s'agir d'un dispositif d'évacuation des eaux. Un glacis sous-jacent, plâtré, s'appuyait sur les premières assises du mur de *temenos* et sur la face – ainsi que sur les côtés sans doute, mais cela n'a pas été vérifié sur pièce – d'une version antérieure de la maçonnerie en gradins. Il subsiste des traces de ce glacis plus bas encore dans la pente.

Les indices de datation sont maigres, mais si l'on considère que la maçonnerie en gradins la plus ancienne est faite de briques cuites carrées et estampées au nom d'Amar-Suen (période d'Ur III, XXI^e s. av. J.-C.), alors que sa version récente donne à voir des briques rectangulaires datées du début du II^e millénaire, il apparaît logique d'associer les glacis blancs à la fin du III^e millénaire et les glacis gris au début du Bronze moyen, époque à laquelle le roi Nur-Adad de Larsa (1865-1850 av. J.-C.) se vante d'avoir restauré l'É-abzu, y compris dans le texte de deux clous de fondation justement retrouvés à Eridu³.

Ainsi, quand la ziggurat est construite vers 2100 av. J.-C., elle s'élève au sommet d'une élévation dont la pente sud-est est tapissée de blanc de bas en haut (fig. 1). Le glacis inférieur remonte jusqu'au mur de *temenos*, certainement plâtré, qui forme un premier gradin. Un glacis supérieur raccorde ce mur à la terrasse I, réemployée et formant un second gradin. Suit un sol plâtré butant contre la terrasse II, réemployée et plâtrée elle aussi, et s'élevant jusqu'au niveau du pavement de briques cuites formant le sol de circulation autour de la ziggurat. Environ deux siècles plus tard, un glacis gris d'un seul tenant est aménagé sur la pente, masquant l'ancien mur de *temenos*.

Le chantier du Site 4

L'Opération 6 a été implantée au nord-ouest du Site 4, là où la carte magnétique promettait qu'on puisse porter les investigations à la fois sur le tracé ovale mentionné

3. D'AGOSTINO 2019.

plus haut et sur un vaste bâtiment. Cinq fouilleurs de l'Université de Strasbourg ont participé au dégagement des vestiges dans ce secteur: Martin Makinson, Camille Koerin, Sarah Dermech, Juliette Floquet et Philippe Quenet. Deux carrés de 10 × 10 m ont été ouverts pour ce faire. Trois phases principales d'occupation ont été définies. La plus récente est marquée par la présence d'une tombe. Cette dernière perfore des couches qui correspondent à deux phases d'occupation d'un même bâtiment.

De celui-ci n'a pu être clairement mis en évidence dans le carré ouest que ce qui en étaient peut-être les cuisines. Là, plusieurs fours étaient accolés à des murs épais en pisé délimitant des espaces de plein air

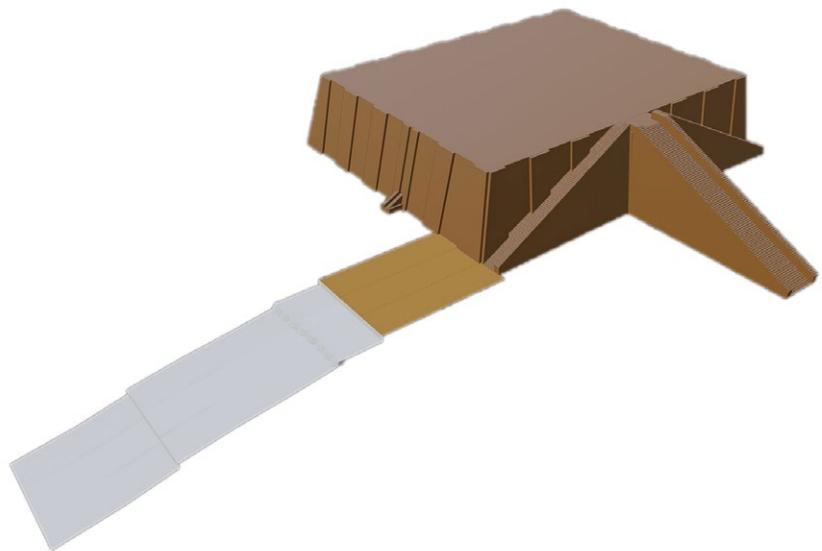


Fig. 1. Restitution du premier étage de la ziggurat d'Eridu et de ses abords sud-ouest d'après le résultat des fouilles dans l'Opération 1 sur le Site 1. (DAO d'Aminata Diall, Université de Strasbourg, UFR de mathématiques et d'informatique, d'après une hypothèse de Ph. Quenet).

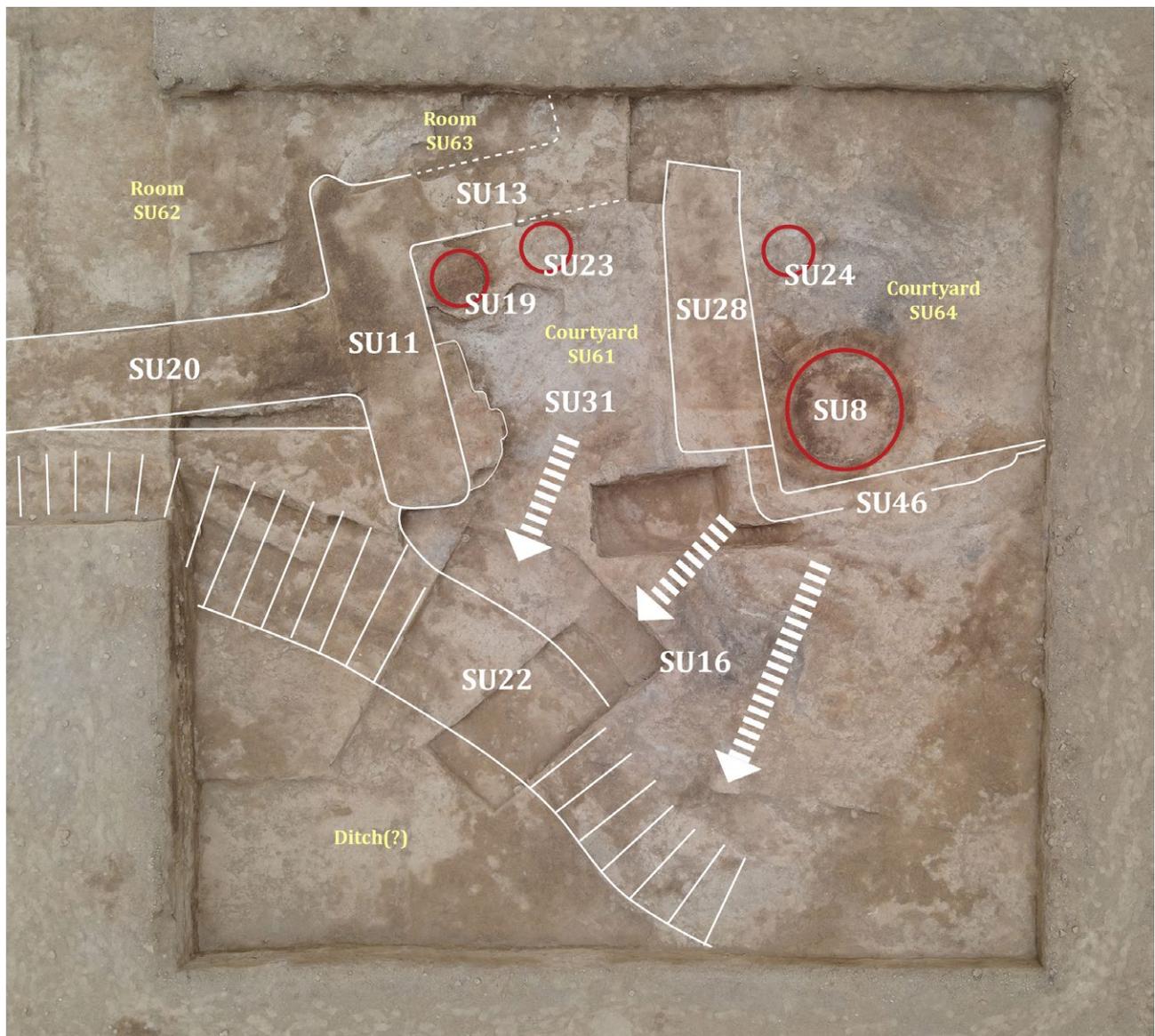


Fig. 2. Vestiges mis au jour dans le carré ouest de l'Opération 6 sur le Site 4: fours (cercles rouges), murs en pisé (contours blancs) et bourrelet entourant l'espace intra-muros de la ville (SU 22). Photo aérienne de S. Dermech, boursière de la fondation Gerda Henkel. Infographie de Ph. Quenet.

(fig. 2). Vers l'est, les murs évanescents d'un bâtiment, fortement érodés, ont été repérés. Ils n'ont pas fourni un plan pleinement intelligible. Ils semblent correspondre à la reconstruction d'un bâtiment plus ancien, peut-être de même plan, ayant essuyé un incendie. À une époque ultérieure, la fosse d'une tombe fut creusée dans les couches d'occupation de ce bâtiment. Deux jarres abouchées, contenant les restes d'un défunt accompagné de deux poteries, y furent déposées.

La céramique des niveaux architecturaux est datable de la période kassite (début de la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C.) et confirme ainsi qu'Eridu était habitée à cette époque, comme le laissent supposer de nombreux indices, matériels et textuels. Comme l'Opération 6 a permis de le déterminer, l'établissement était surélevé et entouré d'un bourrelet de terre (fig. 2) qui marquait certainement le haut d'un fossé (d'une largeur et d'une profondeur qui restent à établir). La tombe, elle, date de la fin de cette période ou de la suivante (Fer I). Elle a été creusée à partir d'un niveau disparu, si bien qu'il est difficile de savoir si elle était localisée *intra-muros* ou si elle faisait partie d'un cimetière.

Il ne s'agit ici que d'un panorama des travaux entrepris et des données récoltées. Un long travail de post-fouille attend les membres de la mission pour mettre en forme les résultats déjà acquis et ceux qui proviendront des différentes séries d'études et d'analyses d'ores et déjà programmées. Ils seront alors présentés à la communauté scientifique dans des rapports aussi bien synthétiques que spécialisés. Par ailleurs, l'accent a été mis sur les chantiers de l'Université de Strasbourg dans la mesure où l'équipe de «La Sapienza» a consacré une seconde campagne en cette année 2022 à l'exploration du cimetière obeidien. Elle vient juste de se terminer et elle a déjà remis en perspective et complété les résultats du printemps. Une synthèse à jour en sera prochainement proposée.

Les fouilles dans les Opérations 1 et 3, en particulier, n'ont pas seu-

lement été l'occasion de glaner des données inédites. Elles ont aussi permis de retrouver deux tranchées de nos prédécesseurs sur le site, John George Taylor et Fuad Safar, et, par conséquent, de les replacer exactement sur la carte topographique du Site 1 et dans le SIG 3D du projet⁴. Plus important encore, elles ont donné les moyens d'appréhender plus précisément ce que nos devanciers avaient fouillé et d'exploiter avec fruit leurs résultats, dont on ne possède souvent que des comptes rendus succincts. Cette combinaison des fouilles anciennes et en cours ne fait que commencer à montrer tout son intérêt.

4. QUENET & RENDU LOISEL 2021.

Le développement de la géométrie à la fin de la préhistoire en Orient L'exemple des peintures murales de Dja'de (Syrie, IX^e millénaire av. J.-C.)

L'étude du décor de la « maison aux peintures » de Dja'de el-Mughara (Syrie, IX^e millénaire avant J.-C.) s'inscrit dans le cadre d'une recherche postdoctorale¹ dont l'objectif est d'explorer le développement de la géométrie à la fin de la préhistoire en Orient. Au tournant du X^e millénaire et au cours du IX^e millénaire avant J.-C. (période du Pre-Pottery Neolithic A et Early et Middle Pre-Pottery Neolithic B), l'architecture, aussi bien l'habitat que les « bâtiments spéciaux »², montre une tendance à la géométrisation des plans et un jeu avec les formes de plus en plus complexe³. Ces vestiges illustrent l'émergence d'une géométrie de grande dimension, c'est-à-dire appliquée au bâti, par opposition à une géométrie à petite échelle attestée au Paléolithique et qui ne s'observe que sur le mobilier ou dans l'art rupestre. Ce constat interroge sur l'expression d'une faculté de manipuler les formes préalablement à leur implémentation à grande échelle et en trois dimensions⁴. La recherche en cours s'attache à mettre en évidence

ce phénomène pour les diverses régions du Proche-Orient, et à en explorer les causes d'un point de vue cognitif et culturel.

Nous présentons ici une étude de cas⁵ centrée sur un vestige exceptionnel de décor mural provenant de la maison aux peintures de Dja'de el Mughara⁶, sur le moyen-Euphrate syrien. Ce bâtiment communautaire, daté du PPNA final (début IX^e millénaire av. J.-C.) a livré des peintures géométriques et polychromes – rouge, noir et blanc – parmi les plus anciennes et les mieux préservées pour la région. Celles-ci se trouvaient sur trois « massifs » – ou murs – en terre crue destinés à soutenir la toiture et organisés de manière radiale. Les trois « massifs » étaient peints, mais seuls deux d'entre eux, « 666 » et « 667 », permettent une lecture, une réflexion et une reconstitution de leur décor. Il apparaît que leurs principes de composition font écho à l'architecture même du bâtiment.

Structure du décor de « la maison aux peintures »

Bien que les peintures des « massifs » 666 (fig. 1) et 667 (fig. 2) soient différentes, leur structure repose d'abord sur une partition de la paroi : une grille orthogonale

pour 666, et des aplats de grands rectangles pour 667. Les motifs ont été élaborés à partir d'une figure de base commune : un petit rectangle. Ces petits rectangles sont à l'origine de tous les autres motifs décoratifs (triangle, losange, ligne en zigzag) et servent également d'unité de mesure au décor. Les opérations de symétrie axiale et centrale sont au cœur de sa réalisation ; de plus, ces transformations sont accompagnées de changement de couleur qui les rendent visibles.

Le « massif » 666

Une grille orthogonale structure la paroi : il s'agit d'une « trame régulière à maille rectangulaire »⁷ couvrant intégralement la surface. Cette grille organise l'ensemble du décor et délimite le tracé des motifs ultérieurs. Les motifs peints sont réguliers, c'est-à-dire comptant le même nombre d'unités. Ils s'organisent autour de la grille orthogonale : des frises en zig zag bichromes s'élèvent au milieu de la grille, créant une impression de mouvement ascendant, accentué par l'alternance des couleurs rouge/noir de deux frises voisines et symétriques par rapport à un

1. Projet de recherche (2021-2023) *Architecture, geometry and spatial cognition in the Neolithic Near East* financé par la Fondation Gerda Henkel, Düsseldorf.

2. Voir par exemple Stordeur 2006.

3. Ce jeu avec les formes a été particulièrement bien mis en évidence par D. Stordeur à Jerf el Ahmar : Stordeur 2015.

4. Dermech 2021.

5. Étude entamée dans Dermech 2018, p. 69-76.

6. Coqueugniot 1998, 1999, 2011, 2014.

7. Nous empruntons cette expression à ROBINE 2010, p. 9-12 : seules quelques figures géométriques, dites « polygones réguliers », permettent de couvrir l'ensemble d'une surface en créant des trames : le triangle équilatéral, le carré (ou rectangle) et l'hexagone.



Fig. 1. Mise en évidence de la composition géométrique du décor du « massif » 666. Modifié d'après Coqueugniot 2014, fig. 14. Photo d'E. Coqueugniot, Mission archéologique française de Dja'de el Mughara.



Fig. 2. Détail du massif 667. Source : Coqueugniot 2014, fig. 11. Photo d'E. Coqueugniot, Mission archéologique française de Dja'de el Mughara.

axe vertical. Les triangles s'insèrent à l'intersection de la grille carrée. Ils sont monochromes rouges ou noirs, et marqués à chaque rotation (symétrie centrale) par un changement de couleur.

Le décor du « massif » 667 se distingue nettement du « massif » 666 et apparaît plus complexe.

Le « massif » 667

Nous n'avons décelé aucune grille sous-jacente à l'ensemble du décor du « massif » 667. À première vue, les motifs principaux de cette composition sont de grands rectangles polychromes sur fond blanc. Ils sont formés par la réunion de deux triangles rouges et deux triangles noirs. Comme pour le « massif » 666, de petits rectangles sont à l'origine de l'ensemble des figures. Malgré leur irrégularité fortement marquée, ils agissent ici aussi comme l'unité de mesure du décor. Les motifs polychromes se succèdent verticalement sur la paroi.

Au cœur du motif principal se trouve une croix blanche: cette

croix est le point de focalisation du décor et le cœur de la construction, en plus d'être située spatialement au centre. Autour d'elle se développent des « losanges » rouges et noirs; ils sont habilement intriqués les uns dans les autres grâce à un jeu d'alternance des couleurs, et subtilement liés aux triangles qui les bordent. Les opérations géométriques, notamment la symétrie axiale et centrale, sont ici implicites dans la conception du décor de 667. Elles engendrent, comme pour le décor de 666, l'impression d'une grande régularité géométrique.

Conclusion

La composition de ce décor interroge. Quelle a été sa source d'inspiration? Un détour par l'artisanat textile peut apporter un éclairage intéressant, car l'on y retrouve des principes communs avec l'élaboration des peintures: fils de chaîne et de trame, alternance de couleurs, création de motifs géométriques répétés. Il est ainsi fort possible, comme cela a déjà été suggéré⁸,

que les peintures polychromes de ce bâtiment communautaire aient été inspirées de tissus.

Les jeux de forme ne sont pas une invention néolithique. Cependant, leur mise en œuvre au sein de ces peintures, qui s'insèrent elles-mêmes dans un bâtiment de grande taille dont la forme est marquée par une certaine géométrie, tant au niveau du plan que de l'organisation de l'espace interne, semble être un fait nouveau.

La convergence du décor et de la forme architecturale incite à penser, comme d'autres exemples de bâtiments spéciaux moins spectaculaires, qu'un tel degré d'élaboration géométrique était à cette période « réservé » aux bâtiments spéciaux. Première architecture – dont les vestiges nous soient parvenus – symbolisant la communauté, il semble que les bâtiments communautaires aient été le lieu d'expression d'un esprit géométrique en plein essor, et qui s'affirmera, quelques millénaires plus tard et à des échelles bien plus importantes, lors du développement de l'architecture monumentale urbaine.

⁸. COQUEUGNIOT 2011.

Présentation d'un piège expérimental et appel à contribution sur le thème des relations entre humains et animaux

Un piège en terre cuite, découvert à Mari sur le sol d'une maison datée de la fin du III^e millénaire avant J.-C., a déjà été publié par Isabelle Weygand¹. André Parrot avait découvert un objet similaire dans le palais de Mari (niveau du II^e millénaire avant J.-C.) sans l'avoir identifié comme étant un piège². D'autre part, divers auteurs ont étudié des objets de ce type provenant d'autres sites³. C'est pourquoi il a été décidé de reprendre et d'approfondir l'étude des deux pièges de Mari en les mettant en perspective dans la production d'une vaste aire géographique élargie, de la vallée de l'Indus jusqu'à Chypre, en Crète et en Égypte. Ce travail a un double objectif : d'abord de mieux comprendre le fonctionnement de ces objets grâce à une étude comparative et ensuite d'identifier les différents animaux qui ont pu être capturés. La recherche a été menée en fonction de la faune présente au Proche-Orient antique en tenant compte de la taille des différents pièges. Elle fera l'objet de deux articles dans la revue *Archimède* n° 11.

1. WEYGAND 1993, p. 329-337, piège TH87.121.
2. M. 1785 bis, PARROT 1959, p. 137-138 et pl. XXXVII, fig. 94.
3. En particulier DRUMMOND 1980, p. 14-15, fig. I.9 et table I. DRUMMOND ET AL. 1990, p. 91-98 et pl. 28. KARAGEORGHIS 1992, p. 212-217. MARGUERON 1985, p. 143-145 et pl. XVIII. MARGUERON & MULLER 2022, *EMAR* III, p. 519-520 et pl. 229.

Pour étayer cette étude, une expérimentation sur un objet réel a semblé nécessaire. Le travail de potier a pu être réalisé dans l'atelier de Perrine Léger, potière à Aurillac (Cantal), avec l'aide de son compagnon, Joël Traunecker. Françoise Laroche-Traunecker a reproduit à l'échelle 1 les relevés archivés du plus grand des pièges de Mari (celui découvert en 1987, n° TH87.121). D'après ces dessins, les éléments de terre crue ont été taillés et assemblés. Sa construction, très instructive pour mieux comprendre les techniques de façonnage des potiers antiques et les problèmes de cuisson, sera détaillée dans un troisième article sur le thème du piège de la revue *Archimède* n° 11.

L'objet a ensuite été transporté à Strasbourg, où nous avons abordé l'étape suivante consistant à en imaginer le fonctionnement : un système permettant que la porte se ferme lorsqu'un animal s'empare de l'appât. Ce dernier est relié à la porte par une ficelle et nous avons façonné les éléments suivants en bois : la porte (celle qui a été réalisée en terre cuite s'étant avérée trop lourde), le guide pour la ficelle et le support de l'appât (fig. 1 à 3). Ils ont été adaptés et testés jusqu'à ce que l'ensemble fonctionne de manière satisfaisante, comme nous avons pu le montrer lors de la Journée du Laboratoire du 8 juin 2022.

Sur le site de Mari également, en 1999 et en 2000, les fouilles ont mis au jour, dans le quartier dit « du souk », de curieuses installations reliant les pièces des magasins les unes aux autres par groupes de quatre⁴. Il s'agit de conduits en plâtre de diamètres variables (10 cm minimum) qui traversent les murs et se terminent, dans les angles des pièces, par des sortes de plates-formes creuses. Françoise Laroche-Traunecker propose de les interpréter comme un système permettant à un animal apprivoisé ou domestiqué de guetter et de chasser les rats ou les souris qui s'attaquaient aux produits (céréales, farine, etc.) entreposés dans les magasins. Elle décrira ces aménagements et présentera des hypothèses sur les animaux auxquels ils pouvaient être destinés dans la revue thématique d'*Archimède* n° 11.

Notre courte intervention lors de la Journée du Laboratoire nous a permis de lancer un appel à contribution à tous les collègues de l'UMR qui seraient intéressés par la publication de leurs recherches dans la revue *Archimède* n° 11 sur le thème suivant : Relations entre êtres humains et animaux (à toutes époques et sans limites géographiques). Après avoir annoncé

4. Sur ces installations, fouillées par Jean-Yves Monchambert, voir MARGUERON ET AL. 2015, p. 67-68, fig. 17-18 et p. 98.



Fig. 1. Vue du piège expérimental montrant la porte en position haute, tenue par une ficelle tendue. Photo: I. Weygand.



Fig. 2. Vue du support de l'appât, à l'arrière du piège expérimental, maintenant la ficelle et la porte ouverte. Photo: I. Weygand

notre projet de thématique sur les animaux, nous avons recueilli, parmi nos collègues orientalistes et égyptologues, cinq propositions d'articles dont le sujet est déjà défini⁵.

5. Anne-Caroline RENDU-LOISEL, « "Comme une brebis à qui on a arraché son agneau". Émotion et animaux dans la documentation cunéiforme (3^e-1^{er} millénaire av. n. è.) »; Vèrène CHALENDAR, « Cohabiter avec une faune redoutée. Liminarité et ambivalence de la faune en Mésopotamie »; Jean-Olivier GRAN-SARD-DESMOND, « La complexité de la pensée au travers de représentations animales provenant de sites syriens de l'Âge du Bronze »; Géraldine MASTELLI, « Poissons des hommes, poissons des dieux. Confrontation des données archéologiques, iconographiques et épigraphiques dans le Pays de Sumer à l'époque protodynastique (2900-2350 av. J.-C.) »; Axelle BRÉMONT, « Peut-on posséder un animal? Entrave, instrumentalisation, réification dans les relations humains/non-humains au Prédynastique égyptien (ca. 3800-3100 av. J.-C.) ».



Fig. 3. Après traction de l'appât vers l'intérieur du piège, la ficelle est relâchée et la porte fermée. Photo: F. Laroche-Traunecker.

À Rome, après Sylla : à la découverte d'une nouvelle classe dirigeante

L'opération scientifique «La classe dirigeante de la mort de Sylla à la mort de Crassus: les mutations d'une "culture" politique», entreprise en 2018, est consacrée à une époque marquée profondément et durablement par l'héritage de Sylla, ses réformes et sa conception politique, souvent adaptée en fonction des circonstances et des défis du présent (fig. 1). Le programme scientifique bénéficie du partenariat avec l'Istituto Italiano per la Storia Antica (Rome) et de la collaboration avec le projet de la fondation Alexander von Humboldt (Westfälische Wilhelms-Universität Münster) *Palingenesie der römischen Senatsbeschlüsse (509 v. Chr.-284 n. Chr.)*.

Le projet porte notamment sur la formation d'une nouvelle classe

dirigeante et les transformations institutionnelles, sociales, économiques que connurent les trente années qui suivirent la disparition de Sylla. Même si le dernier siècle de la République a suscité de nombreuses études, la génération post-syllanienne, qui atteignit le sommet du pouvoir après la guerre civile entre les Marianistes et les Syllaniens, demeure encore peu connue¹. L'opération vise à combler l'absence d'études d'ensemble sur cette période décisive ainsi que sur la plupart des hommes politiques qui en furent les protagonistes.

Cette génération a-t-elle été découverte suite à nos travaux ?

Le dernier ouvrage, publié en 2021, permet de répondre à cette question. Le volume réunit treize articles², qui correspondent aux présentations qui ont été faites lors de deux journées d'études qui se sont tenues à Strasbourg, respectivement en 2019 et en 2020. Ces études interrogent la légitimité de certaines notions et leur applicabilité à la période post-syllanienne, telles que celles de génération ou de classe dirigeante. Une génération post-syllanienne a-t-elle existé ? Est-elle identifiable dans les

sources antiques ? Quels sont la périodisation et les traits communs qui l'identifient ? Les treize articles portent également sur les dynamiques politiques et culturelles propres à cette époque : quel est le rôle joué par la tradition familiale, par les magistrats et par leurs rapports avec le Sénat, après la réforme de Sylla ? comment l'empreinte syllanienne s'est-elle sédimentée dans une classe politique résolument plurielle, traversée de profondes déchirures internes ?

Le volume «Héritages syllaniens» constitue un triptyque avec les deux précédents parus respectivement en 2018³ et en 2019⁴. Il s'agit des Actes de deux colloques qui ont eu lieu à Rome, les 23-24 mars 2017 et les 21-22 février 2019. Ces volumes tracent, d'une part, un portrait inédit de Sylla, et, d'autre part, mettent en valeur, pour la première fois, le patrimoine mémoriel de l'époque post-syllanienne. Leurs couvertures ont été soigneusement choisies :

1. le temple consacré par Q. Lutatius Catulus à *Fortuna Huiusce Diei* pour la victoire remportée dans la bataille de Verceil (101 av. J.-C.);
2. le théâtre de Pompée.

En effet, l'un des résultats atteints concerne le rôle joué par l'activité

1. Le débat autour de la crise de la République a laissé dans l'ombre la trentaine d'années de pouvoir de la classe dirigeante liée à Sylla. Sur cette période cf. GRUEN 1974; PINA POLO 1996; BRUHNS, DAVID, NIPPEL 1997; MILLAR 1998; MOURITSSEN 2001; FLAIG 2003; MORSTEIN-MARX 2004; HÖLKEKAMP 2004.
2. PITTIA, SCETTINO, ZECCHINI, 2021.

3. SCETTINO, G. ZECCHINI 2018.

4. SCETTINO, G. ZECCHINI 2019. L'Istituto Italiano per la Storia antica, dirigé par A. GIARDINA, a financé la publication des trois livres.





Fig. 2. Le temple de Fortuna Huiusce Diei

édilitaire de certaines personnalités de l'époque dans la reconstruction de la vision politique et culturelle de cette classe dirigeante. Les projets architecturaux menés entre les années quatre-vingt et cinquante du 1^{er} siècle av. J.-C. contribuèrent à métamorphoser la topographie politique de Rome. Le temple de Fortuna Huiusce Diei (fig. 2) subit des modifications dans les années post-syllaniennes : d'une part, la tradition familiale poursuit la célébration de Q. Lutatius Catulus contre la mémoire interdite de Marius ; d'autre part, la propagande politique au sein de la classe dirigeante post-syllanienne prit des formes multiples et concurrentielles, les Syllaniens constituant un groupe politique seulement en apparence homogène.

Le triptyque sera très prochainement complété par les Actes d'une rencontre scientifique, consacrée aux évolutions institutionnelles, qui

s'est déroulée les 26-27 septembre 2019 à Münster⁵.

Un des objectifs majeurs du projet scientifique en cours est également de contribuer au débat sur la nature de la République romaine et des groupes politiques qui y agissaient : les résultats atteints, qui soulignent la complexité du milieu politique romain de la période post-syllanienne, remettent en cause de manière significative les interprétations proposées jusqu'à présent. C'est la raison pour laquelle, dans ce contexte de débat renouvelé sur la République, une nouvelle revue a été fondée, réservée précisément à la période de la République et aux reprises de cette forme institutionnelle : *Romana Res Publica*, dont le deuxième numéro est sous presse.

L'opération scientifique, qui s'achève à la fin de 2023, a permis de reconstituer, au cours de

plusieurs colloques internationaux, les biographies de certaines personnalités politiques, dont le rôle était moins connu et qui ont pourtant été des protagonistes de leur temps (comme Q. Lutatius Catulus, C. Aurelius Cotta, Hortensius Hortalus, C. Antonius Hybrida, Metellus Creticus, P. Cornelius Sura, M. Antonius Creticus, etc.) ; elle a aussi permis de reconstituer l'évolution du lexique politique élaboré par la classe post-syllanienne, sa topographie politique, les changements et les frictions politiques et institutionnelles que connurent les années 80-50, enfin les dynamiques culturelles et la fortune historiographique d'une époque marquée par l'effritement des institutions républicaines.

5. BUONGIORNO, SCETTINO (sous presse).

Études sur les dépôts humains et la violence guerrière dans le Néolithique européen

Si la plupart des chercheurs s'accordent aujourd'hui à reconnaître à la fin de la Préhistoire des chasseurs-cueilleurs et au Néolithique la période où la violence collective acquiert une réelle visibilité archéologique, la question même de la définition de la guerre reste discutée. La plupart des études consacrées à la violence armée dans les sociétés sans État distinguent deux grands types de conflits : le feud (ou la faide) et la guerre¹. Le premier, parfois qualifié de « guerre de vengeance », est un conflit de basse intensité, engageant de faibles effectifs, le plus souvent régulé, et dont l'objectif est de laver un affront. Les non combattants sont rarement visés et les atteintes aux biens sont minimales. Ces conflits de type feud ne font que peu de morts et, s'ils ne dégènèrent pas en véritable guerre impliquant des groupes plus étendus, s'éteignent une fois l'équilibre des pertes rétabli. Contrairement aux « guerres de vengeance » se concluant par la reprise de relations normalisées entre les belligérants, les guerres véritables, ou « guerres totales » dans le sens où toutes les catégories de la population sont visées, ne cessent qu'avec l'annihilation du groupe ennemi ou, au minimum, l'expulsion de son territoire. Ce qui caractérise probablement le mieux la guerre dans les sociétés sans État, c'est qu'il s'agit d'un épisode opposant des groupes se percevant comme étrangers, voire comme non-humains. Cette distance sociale entre les belligé-

rants se traduit par des pratiques proscrites dans les conflits de type feud et qui, par leur reconnaissance archéologique, sont susceptibles de témoigner d'états de guerre lors de la Préhistoire récente : la torture, la prise de trophées et l'outrage au cadavre².

La Préhistoire récente européenne offre un peu plus d'une dizaine de dépôts témoignant de massacres perpétrés à l'encontre de communautés entières, datés entre la fin du VI^e millénaire et la fin du III^e millénaire avant J.-C. Tous se caractérisent par un ratio adultes/enfants équilibré et par la présence d'individus des deux sexes. Il est possible de distinguer deux grands types de dépôt. Le premier rassemble les individus abandonnés sur les sites de tuerie, parfois rejetés dans des fosses communes ou des fossés, et n'ayant pas bénéficié de gestes funéraires, ainsi que les individus des deux sexes et de tous âges ramenés captifs pour être massacrés (sacrifiés?) et dévorés dans un cadre ritualisé, comme sur le site Néolithique ancien de Herxheim³. Le second type rassemble des individus dont les corps ont été recouverts par les membres de leur propre groupe et qui ont bénéficié de funérailles, tel que récemment illustré par le dépôt funéraire de Koszyce⁴.

Une troisième catégorie de dépôt se distingue par un recrutement exclusivement masculin. Tous sont composés d'adultes rejetés dans

des fosses sans aucune intention funéraire identifiable. C'est, par exemple, le cas sur le site de Halberstadt, en Saxe-Anhalt, où une fosse datée de la fin du Rubané a livré les restes de neuf individus présentant tous des traces de coups systématiquement portés à l'arrière du crâne, stigmate caractéristique d'une mise à mort de type exécution⁵. Les analyses isotopiques ont en outre montré que les victimes n'étaient pas originaires de la région et qu'il s'agissait probablement d'un groupe de guerriers s'étant aventurés en territoire ennemi, capturés puis exécutés. Au sein du même dépôt, quelques fractures relevées sur les os longs sont interprétées comme des blessures infligées lors d'un combat ayant précédé l'exécution des individus, soit, en se référant à l'exemple de Schöneck-Kilianstädten, où les jambes des individus mis à mort ont été systématiquement fracturées⁶, à des pratiques de torture.

La découverte, en 2016, d'un dépôt de même type, sur le site d'Achenheim, dans le Bas-Rhin, permet d'aller encore un peu plus loin dans la reconnaissance archéologique de gestes spécifiquement guerriers et de proposer un scénario rendant compte d'un épisode d'affrontement localisé, caractérisé par des pratiques guerrières similaires à celles documentées par l'ethnologie et ayant abouti à la disparition du groupe agressé et à son remplacement par de nouveaux groupes humains. Sur ce site, daté

1. BOULESTIN 2020.

2. LEFRANC 2020. Sur ces pratiques dans les guerres modernes, voir HARRISON 2012.

3. BOULESTIN & COUPEY 2015.

4. SCHROEDER *et al.* 2019.

5. MEYER *et al.* 2018.

6. MEYER *et al.* 2015.

de la fin du V^e millénaire av. J.-C.⁷, a été étudié un dépôt composé de six hommes adultes et de quatre bras gauches sectionnés au niveau de la partie proximale de l'humérus. Les restes de ces dix individus ont été retrouvés pêle-mêle et en contact strict sur le fond d'une grande fosse de stockage (fig. 1). Tous ont été victimes de gestes d'une extrême violence. Les blocs crânio-faciaux et les mandibules ont fait l'objet d'un acharnement particulier. Les jambes, les bras, les côtes, les mains, montrent de très nombreuses fractures, plusieurs dizaines pour chaque individu, résultant de coups portés à l'aide d'instruments contondants (hache, massue). L'analyse archéo-anthropologique⁸ montre, sans ambiguïté, que les coups ont été portés sur des « os frais », c'est-à-dire *perimortem*.

Les quatre bras gauches sectionnés sont assimilés à des trophées pris sur les cadavres des ennemis abandonnés sur le lieu de l'affrontement et ramenés dans le village d'Achenheim par les guerriers vainqueurs. Les six hommes déposés dans la fosse ont quant à eux très probablement été ramenés captifs, certains blessés par des tirs de flèche comme en témoignent quelques armatures retrouvées au contact des ossements. Tous ces éléments nous permettent de restituer une fête de victoire, cérémonie guerrière bien documentée par l'histoire et par l'ethnologie sur tous les continents, durant laquelle les trophées, preuve de victoire, sont exposés et les ennemis captifs, qui sont des trophées par excellence, exécutés⁹. Il est très probable que les captifs aient été torturés avant leur exécution, pratique transparaissant à travers des marques de découpe au niveau des doigts, entaillés ou sectionnés. Mais ce qui distingue le dépôt d'Achenheim, c'est le nombre inouï des coups portés qui témoignent d'un véritable acharnement sur les corps. Nous reconnaissons ici des pratiques de mutilation, d'outrage au cadavre, qui sont une des constantes de la



Fig. 1. Achenheim (Bas-Rhin). Dépôt 124 (cliché Ph. Lefranc / INRAP)

guerre dans les sociétés sans État¹⁰ et probablement l'un de ses plus fiables indicateurs archéologiques; elles répondent en partie à des préoccupations d'ordre surnaturel, mais également, comme toutes les manifestations de surviolen- ce, à une stratégie de la terreur.

La découverte d'un second dépôt alsacien, contemporain d'Achenheim et composé de sept bras gauche coupés, à Bergheim¹¹, indique que le dépôt d'Achenheim ne relève pas d'une action isolée, mais qu'il s'inscrit dans un contexte de violence généralisée qui a touché la région de Strasbourg à la fin du V^e millénaire en impliquant des groupes humains se percevant comme étrangers. L'analyse du contexte archéologique régional lors de la période qui succède immédiatement à la constitution de ces dépôts de trophées et de captifs exécutés, montre que la région connaît alors un profond bouleversement affectant au même moment et dans un temps très court, tous les domaines de la culture¹²: de nouvelles pratiques funéraires, une nouvelle tradition céramique, de nouveaux réseaux

d'approvisionnement en silex font leur apparition, situation jamais observée dans la région où les processus de transition entre groupes culturels apparaissent jusqu'ici progressifs. Après cet épisode de violence, le groupe local, celui des habitants d'Achenheim (groupe de Bruebach-Oberbergen), disparaît brutalement du paysage archéologique et est remplacé par un groupe exogène (groupe du Bischheim occidental) dont l'origine se situe dans le Bassin parisien, 300 kilomètres à l'est. Il s'agirait donc d'une guerre de conquête où sont engagés un groupe exogène, géographiquement et socialement lointain – ce dont attestent les premières analyses isotopiques réalisées à Achenheim, qui révèlent l'origine extra-locale des victimes – et le groupe régional. Ce scénario diffusionniste, bien étayé par les données archéologiques, n'est pas contredit par les travaux des ethnologues qui relatent, en Amérique du nord, en Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Guinée notamment, nombre de guerres ayant pour finalité l'expansion territoriale et le contrôle des meilleures terres¹³.

7. LEFRANC *et al.* 2021.

8. LEFRANC *et al.* 2018.

9. Voir, par exemple, JACOBI 2007 et LAMBERT 2007.

10. HELBLING 2011.

11. CHENAL *et al.* 2015.

12. LEFRANC 2020.

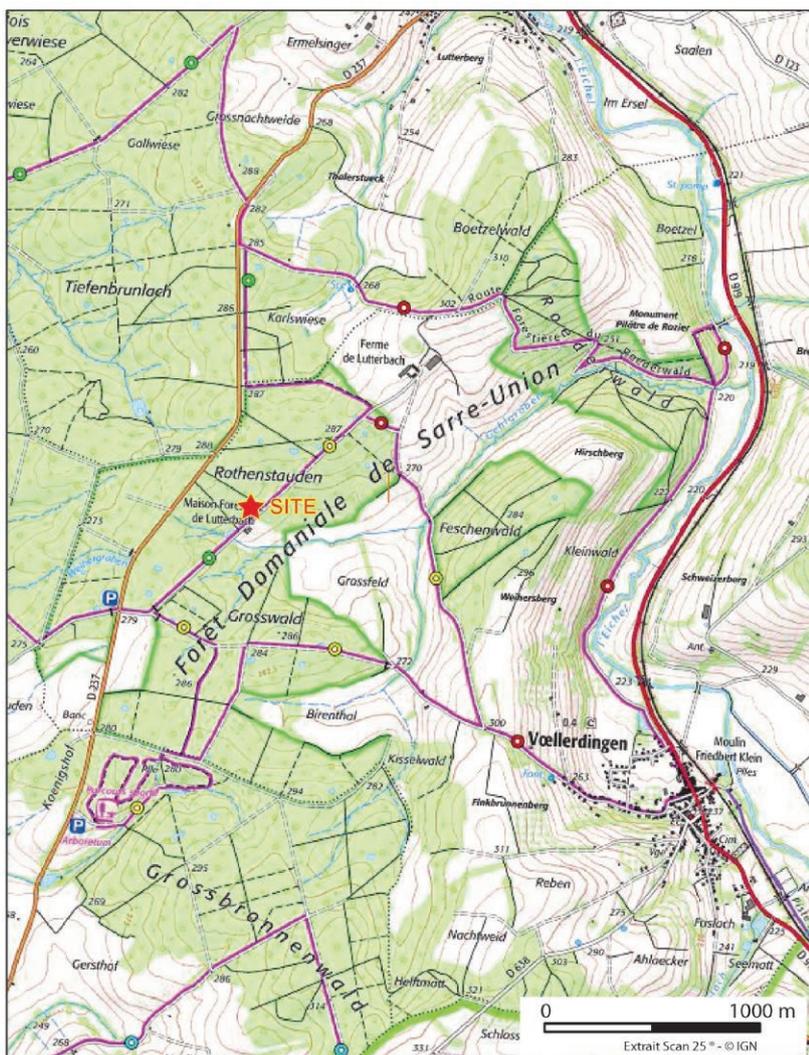
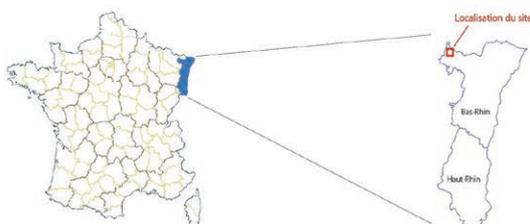
13. KEELEY 1996.

Le site archéologique des Rothenstauden– Voellerdingen (France – 67) Étude pluridisciplinaire d'un habitat antique et de son environnement

Rothenstauden
 Voellerdingen,
 Bas-Rhin,
 Grand Est

Coord. géo. (cent. site)
 Lambert 93 :
 X : 1000974,89
 Y : 6882828,98

Altitude NGF : 275 m



Le site archéologique des Rothenstauden est implanté sur la commune de Voellerdingen, dans le département du Bas-Rhin (fig. 1). Situé sous couvert forestier (forêt domaniale), le gisement est notamment composé de plusieurs buttes qui trahissent la présence en profondeur de bâtiments de la période romaine. Ce site fait l'objet du projet SARHAE «Le site des Rothenstauden – Voellerdingen (67) - Étude pluridisciplinaire d'un habitat antique et de son environnement». Ce programme propose, à partir d'une approche pluridisciplinaire et systémique, d'étudier d'une part, le fonctionnement agropastoral de cet habitat et d'autre part, ses relations avec l'environnement.

Ce projet, qui concerne les travaux de l'équipe IV du laboratoire, bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Grand Est, de l'INRAP, de la Communauté de communes d'Alsace Bossue et de la Société de Recherches Archéologiques d'Alsace Bossue. Le projet a aussi obtenu en 2022 un financement IdEx «Attractivité» de l'Université de Strasbourg.

Présentation et objectifs du projet

Point de départ : système agropastoral et relation sociétés/milieu

L'étude du système agropastoral d'un établissement est générale-

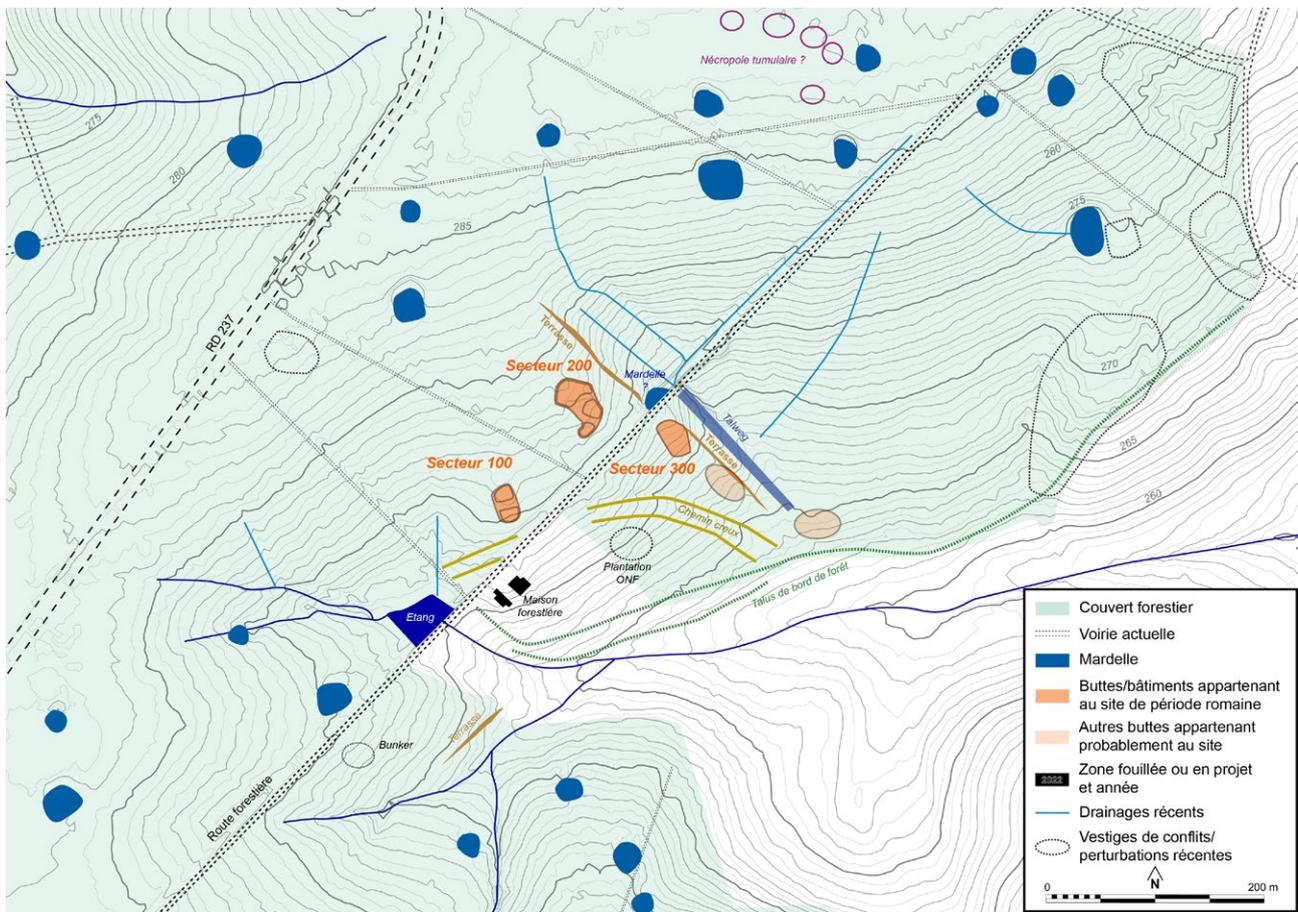


Fig. 2. Plan du site – Doc. A. Nüsslein

ment réalisée à partir des données acquises sur l'habitat (ossements animaux, écofacts, outillage). En effet, l'archéologie préventive, qui fournit une très large partie des données en France, est principalement focalisée sur l'exploration des habitats (en raison des contraintes liées aux projets d'aménagement). Cette approche n'est toutefois pas complète puisque l'étude du fonctionnement agropastoral d'une exploitation doit aussi s'attacher à observer l'espace exploité autour d'un habitat car elle renferme des informations importantes. D'une part, des données archéologiques sur la manière dont l'environnement est mis en valeur : systèmes parcellaires, hydrauliques, chemins ou encore bâtiments d'exploitations. D'autre part, des données paléo-environnementales qui nous indiquent l'état de la couverture végétale, et donc les types de productions, ainsi que l'intensité de la mise en valeur des sols.

Le projet propose donc de mettre en place une démarche systémique

qui permet de lier ces deux éléments souvent séparés : habitat et espace exploité. L'approche systémique et pluridisciplinaire proposée fournira ainsi de précieuses informations sur l'économie d'un habitat, et permettra aussi de mieux comprendre comment une communauté rurale s'adapte à son espace environnant et comment la dynamique d'une exploitation agropastorale influence l'évolution de son environnement.

Un site au fort potentiel scientifique

Pour concrétiser cette démarche, le site des Rothenstauden a été choisi (fig. 2). Le gisement a été sondé pour la première fois en 2021¹ afin d'obtenir de premiers éléments de datation et de caractérisation. Les résultats montrent que le site correspond probablement à une *villa* occupée entre le I^{er} siècle et le IV^e siècle ap. J.-C.

1. Le rapport est consultable en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03751139/>

Elle présente un très bon état de conservation (fossilisée par la forêt), contrairement aux gisements situés en plein champs et qui ont subi des phénomènes de destruction liés aux labours. L'un des bâtiments sondé révèle en effet une puissance stratigraphique exceptionnelle d'au moins 1,75 m qui renferme au minimum quatre phases d'occupation (fig. 3). Les résultats de la fouille réalisée en 2022 sur un autre bâtiment ont permis de constater que les vestiges sont très bien préservés (chemin intact, niveaux de sols et aménagement, potentiellement agropastoraux préservés). Ce site présente ainsi un fort potentiel archéologique car il permet d'étudier l'évolution d'un établissement rural sur l'ensemble de sa durée de vie (l'ensemble des niveaux d'occupations étant conservés) mais aussi son système agropastoral.

En parallèle, le gisement présente l'avantage d'être implanté à proximité de plusieurs mardelles (ou mares) intraforestières. Ces structures constituent des

milieux propices au captage des pluies polliniques et renferment des archives sédimentaires. Les mardelles permettent ainsi d'obtenir de nombreuses informations sur l'évolution du milieu et d'évaluer l'influence de l'Homme sur son environnement: dynamiques érosives, évolution de la végétation, etc. Le site choisi correspond donc à un véritable laboratoire pour l'étude systémique d'un établissement rural et de son environnement proche sur le temps long.

Ces deux aspects, archéologique et paléo-environnemental, conforte le choix du site pour la réalisation d'un programme de recherche pluridisciplinaire et ambitieux qui se déroulera sur plusieurs années. Il a pour objectif principal d'étudier l'évolution conjointe d'un établissement rural de la période romaine (morphologie, économie, etc.) et de son environnement proche. Ce deuxième aspect sera abordé grâce à l'étude des sols environnants et des données paléo-environnementales contenues dans les mardelles voisines. Plus concrètement, il s'agit de mieux comprendre comment un établissement interagit avec son environnement proche: comment il le met en valeur à travers le temps (dynamiques et pratiques agropastorales, intensité de la mise en valeur, production, etc.) et comment l'évolution de l'espace peut

influencer l'histoire de l'habitat. En outre, l'objectif est aussi d'apporter de nouvelles données sur les origines et l'utilisation des mardelles du Plateau Lorrain et d'étudier les relations habitats/mardelles encore mal connues.

Axes de recherche

Fouille archéologique

Le premier axe du programme consiste à réaliser une fouille archéologique sur les bâtiments et autres aménagements identifiés sur le site. Il s'agit d'extraire des informations sur leur chronologie, leurs fonctions mais aussi de découvrir des données sur l'économie de l'exploitation (indices d'élevage, modalités de stockage, outillages, etc.). Cette fouille aura lieu sur plusieurs années en raison de l'ampleur du site (plus de 2 hectares). Elle sera réalisée avec des étudiants et plusieurs membres de l'UMR7044, dont Heidi Cicutta et Nicolas Meyer (INRAP).

L'objectif, et ce jusqu'en 2026, est d'explorer, en ouvrant des tranchées, l'ensemble des bâtiments repérés afin de les caractériser et d'évaluer leur potentiel scientifique. À partir de 2027, des fouilles extensives seront réalisées en fonction des résultats obtenus au fil des années et de l'apparition de nouvelles problématiques.

Prospection géophysique

Le deuxième axe du projet a pour objectif de réaliser une prospection sur les différentes buttes (afin d'obtenir le plan complet des bâtiments) et d'explorer l'espace situé autour du gisement (sur une surface d'environ 1 km²) dans le but de découvrir et d'étudier d'éventuels aménagements agropastoraux situés hors du site (parcellaires, aménagements hydrauliques, chemins, annexes agropastorales, etc.) et de comprendre l'organisation de la campagne environnante (il sera aussi possible de découvrir d'éventuels nécropoles ou lieux de cultes). Ce type d'exploration, sur un petit terroir rural, est quasiment inédit: les prospections géophysiques étant réalisées en très large majorité à l'emplacement même du site. Cette recherche novatrice contribuera ainsi à mieux percevoir les aménagements situés hors sites et qui sont encore trop peu documentés. En outre, cette exploration, qui sera menée par Bruno Gavazzi (Enerex), permettra de développer une nouvelle méthodologie, à la fois interdisciplinaire et basée sur les dernières avancées techniques, qui pourra être applicable à de futurs projets.

Études pédologiques et micromorphologiques

Le troisième volet du projet sera mené conjointement par Anne Gebhardt (INRAP) et Anne Poswa (Université de Lorraine) et aura pour objectif de réaliser des observations pédo-sédimentaires, et des analyses associées (micromorphologie des sols, granulométrie, analyses chimiques, etc.), sur les niveaux d'occupations des bâtiments fouillés et à différents endroits autour de l'habitat. Il s'agira, d'une part, de mieux caractériser la fonction des divers bâtiments et espaces utilisés (zones de stabulations, de transformations des denrées alimentaires, d'ateliers, etc.), et d'autre part, de tenter de percevoir les formes de mise en valeur du terroir proche (labour, amendement des sols, gestion de l'eau, etc.). Par ailleurs, l'étude des données issues des séquences pédologiques



Fig. 3. Photo d'une tranchée de sondage réalisée en 2021 sur le secteur 200 – Doc. A. Nüsslein

et des accumulations sédimentaires piégées dans les mardelles viendront compléter les données paléocologiques (voir ci-dessous) et renseigneront sur l'évolution de l'environnement avant, pendant et après l'occupation du site.

Études paléo-environnementales

Le quatrième axe sera centré sur l'analyse paléocologique des mardelles en collaboration avec Vincent Robin (Université de Lorraine). Cette étude, basée sur des analyses palynologiques, anthracologiques et géochimiques, permettra de restituer l'évolution du couvert végétal et de l'intensité de l'utilisation des ressources. Deux mardelles feront l'objet d'une étude complète et comparative: l'une située à proximité directe du site et une autre, à environ 500 m. Cette approche, qui permettra d'obtenir des données paléo-environnementales à proximité directe de l'habitat est inédite, car ce type d'étude est généralement réalisée loin des sites en raison de l'absence de contexte permettant la préservation d'archives paléocologiques (comme les mardelles par exemple). En outre, elle permettra de documenter l'histoire du couvert végétal sur un secteur où les données palynologiques manquent encore cruellement.

Retour sur les résultats de la campagne de fouille 2022

La campagne de fouille 2022 s'est déroulée du 25 juillet au 26 août 2022 et l'exploitation des résultats est à ce jour toujours en cours. L'exploration s'est concentrée sur le secteur 100 (fig. 2) qui renferme un bâtiment de la *pars rustica* (partie agropastorale) de la *villa* (fig. 4).

Afin d'évaluer l'étendue du bâtiment et ses principales caractéristiques, d'obtenir des données stratigraphiques et chronologiques et de détecter les zones qui ont le plus fort potentiel archéologique, le choix a été fait de réaliser deux longues tranchées formant une croix (fouille sur 195 m² environ) (fig. 5).

Le décapage et la fouille des premiers niveaux ont révélé d'im-



Fig. 4. Photo drone du secteur 100 en cours de fouille en 2022 – Doc. A. Nüsslein



Fig. 5. Plan du bâtiment avec ses principaux aménagements internes (non définitif) – Doc. A. Nüsslein

portants niveaux de démolition liés à l'effondrement des murs du bâtiment. Leur étendue permet d'estimer que les murs maçonnés du bâtiment disposaient d'une

élévation d'au moins 3,5 m. Dans ces niveaux ont été découverts des blocs de grès roses taillés (encadrement des ouvertures?) ainsi que des fragments de chaux «tirés au

fer», rehaussés de couleur rouge. Le mur le mieux conservé est construit en *opus caementicium*: deux parements de pierres calcaires taillées assemblées au mortier de chaux renfermant un comblement fait de petits cailloutis et de blocs mêlés à de la chaux (fig. 6).

Le bâtiment est de forme oblongue (26 m de long et 11 m de large environ) et ne semble pas, pour l'instant, présenter de cloisonnement interne. Le bâtiment est desservi à l'est par un chemin constitué de petites pierres calcaires disposées de champ (fig. 7). Ce chemin, dans un excellent état de conservation, semble se diriger directement vers le secteur 200 du site qui abrite sans doute le bâtiment principal de la *villa*. Ce chemin est coupé par un caniveau présentant un profil en V et renforcé par des blocs calcaires et de grès peu épais disposés de champs. Aucun élément de couverture n'a été détecté (en bois?). Derrière ce caniveau a été mis au jour un aménagement en grès fortement perturbé par le creusement d'un drain forestier moderne. Il est composé de petits blocs de grès taillés qui formaient vraisemblablement un seuil de porte.

Dans le bâtiment, et sous les niveaux de démolition des murs, a été découvert un niveau compact de tuiles brisées. Ce niveau résulte de l'effondrement de la charpente à l'intérieur de la bâtisse (fig. 8). Ce niveau semble être dans un parfait état de conservation et ne paraît pas avoir été perturbé. Pour cette raison, nous avons fait le choix de fouiller cette couche par carré d'un mètre de côté afin d'effectuer des comptages (bords, angles, NMI, etc.), mesures et poids des tuiles, dans l'objectif d'obtenir des éléments permettant de restituer la couverture du bâtiment.

La fouille du niveau de tuiles n'a pas pu être achevée en 2022, mais sous celui-ci a été découvert un niveau de sol de terre battue. Scellé par le niveau d'effondrement de la toiture, il présente également un très bon état de conservation et a révélé du mobilier (céramique notamment) et des aménagements internes qui seront à fouiller en



Fig. 6. Photo du mur 126 – Doc. A. Nüsslein



Fig. 7. Vue zénithale du seuil de porte, du caniveau et du chemin – Doc. A. Nüsslein



Fig. 8. Photo du niveau de tuiles – Doc. A. Nüsslein

2023. Parmi ces aménagements, on note la présence d'une structure constituée de petits blocs calcaires posés à plat (espace de mouture?

aménagement artisanal?) (fig. 9) ainsi qu'une ou deux structures de combustion (séchoirs/fumoirs?).



Fig. 9. Structure constituée de petits blocs calcaires posés à plat – Doc. A. Nüsslein

Cette campagne 2022 a confirmé la principale observation effectuée en 2021 : les niveaux archéologiques présentent un excellent état de conservation. Ils permettront à terme d'apporter des éléments précis pour la restitution de l'édifice et, plus globalement, d'en apprendre davantage sur l'architecture des bâtiments agropastoraux. En outre, le très bon état du sol de circulation et des aménagements antiques apportera un nouvel éclairage sur les activités pratiquées dans ce type de bâtiments. Le mobilier découvert lors des fouilles permet, pour l'instant, de placer l'occupation du bâtiment entre le II^e et le III^e s. ap. J.-C. (céramique et monnaies).

de l'emprise du chemin creux afin de récupérer d'éventuels éléments de datation.

La prospection géophysique débutera à l'hiver 2022-2023 par l'exploration des différentes buttes qui composent le site. Courant 2023, une prospection sera réalisée sur une surface d'1 km² autour du site afin de détecter d'éventuels nouveaux bâtiments et structures (fossés, aménagements agropastoraux, zone funéraire, etc.). Enfin, l'année 2023 marquera aussi le début des études paléo-environnementales : carottage et analyse de deux mardelles et analyses pédologiques et micromorphologiques.

Projets pour 2023

L'année 2023 sera consacrée à l'achèvement de la fouille entamée en 2022 sur le secteur 100. Un agrandissement de la fenêtre d'exploration sur 20 m² environ est prévu autour d'une probable structure de combustion afin de la caractériser. La fouille dans ce secteur en 2023 permettra aussi d'étudier les autres structures situées au sein du bâtiment. En parallèle, une tranchée de 200 m² environ, située dans le prolongement du sondage effectué en 2021, sera ouverte sur le secteur 100 (qui renferme probablement la *pars urbana* de la villa) (fig. 2). Enfin, une coupe sera réalisée dans le chemin creux qui traverse le site. Cette dernière sera placée au sud du secteur 100. Une prospection au détecteur à métaux sera aussi effectuée sur l'ensemble

In-betweenness: à la recherche des intermédiaires

La troisième journée d'étude jeunes chercheurs du laboratoire Archimède s'est tenue le 17 mars 2022 en format hybride (fig. 1). Elle prenait la suite des éditions 2019 et 2020-2021 consacrées respectivement aux thématiques «transmission et tradition» et «pratiques funéraires et identité(s)». Après le succès rencontré par ces deux événements, il était nécessaire de poursuivre les réflexions autour de sujets communs. En 2022, le sujet a donc invité à un raisonnement sur les intermédiaires en Sciences de l'Antiquité et sur la panoplie conceptuelle utile à la compréhension des phénomènes de contacts entre différents groupes à l'échelle du Bassin Méditerranéen et de l'Europe moyenne. Les problématiques inhérentes à une telle approche sont au cœur de nombreuses recherches depuis le tournant spatial de la fin des années 1970 et recourent des travaux relatifs aux mobilités et aux réseaux.

Le terme anglais *in-betweenness*, imparfaitement traduisible en français, fournissait les fondements de la démarche heuristique adoptée par les participants. Il signale avant tout la séparation entre des ensembles jugés distincts, mais il ne constitue pas *a priori* un vide. Il s'agit alors de comprendre les éléments qui le constituent, les processus qui s'y déroulent ou les circulations qui y ont lieu. Dans le cadre d'une analyse des cultures passées, il apparaît aujourd'hui évident que *l'in-betweenness* comprend une dimension spatiale centrale, mais que cet espace est aussi traversé, modelé et investi par des acteurs qui sont généralement rassemblés sous le terme

d'intermédiaire. La réflexion portait donc à la fois sur des processus historiques, spatiaux et culturels qui ont en commun d'être assurés par l'éventail des mises en relation créées et entretenues par les individus en situation d'intermédiation. Il n'est cependant pas question de restreindre *l'in-betweenness* aux relations bilatérales, puisqu'il est aujourd'hui évident que les interactions étudiées sont le fruit d'une multitude d'acteurs issus d'espaces culturels variés. L'observation et l'analyse des données invitaient donc à restituer des dynamiques de convergence-divergence, plutôt que de simples déplacements pendulaires ou bidirectionnels.

Il en résultait des problématiques nombreuses, portant aussi bien sur la définition de l'intermédiaire comme acteur que sur les espaces concernés par l'intermédiation. Les orateurs de la journée d'étude ont chacun abordé ces facettes

pour tenter de livrer des résultats inédits, tirés de leurs propres travaux de recherche en doctorat. Il apparaît évident pour tous que l'intermédiaire ne peut plus être considéré comme un simple porteur-transmetteur de l'élément culturel, mais que d'autres processus sont à l'œuvre avant, pendant et après les contacts qu'il assure. Le bagage analytique et conceptuel construit au cours du siècle dernier pour rendre compte de ces phénomènes n'a cessé d'enfler et de provoquer des ajustements et des débats. L'espace de la transmission a ainsi été modélisé, des *Kulturkreise* au *middle-ground*, tandis que les intermédiaires ont été différenciés et spécialisés en fonction de leur démarche et du savoir dont ils sont porteurs. Toutefois, l'attention s'est surtout focalisée sur les conséquences des contacts culturels, avec ou sans médiation, débouchant sur l'acculturation et ses variantes historico-spatiales (romanisation, hellénisation, lucanisation, assyrianisation etc.), le métissage, l'hybridation ou les transferts culturels. Ces concepts sont le fruit des travaux initiaux de géographes et anthropologues appliqués progressivement aux sciences de l'Antiquité. Ils sont, par ailleurs, les témoins de l'évolution des mentalités et de la recherche, ainsi que des tendances politiques et sociales, rappelant incessamment que la démarche historique est aussi le fruit des préoccupations contemporaines. Il importe donc de garder ces éléments à l'esprit et de conserver une certaine forme de critique dans l'emploi de ces concepts, afin de poursuivre une démarche scientifique, sans bas-

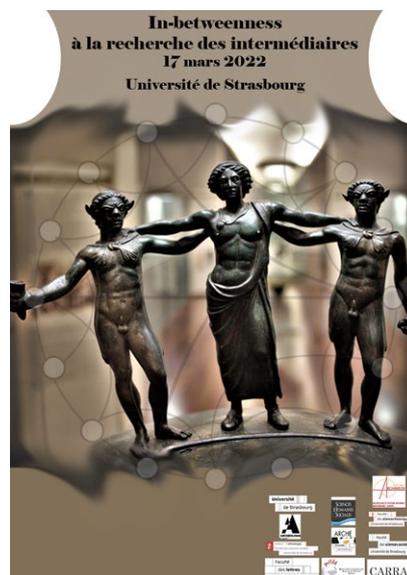


Fig. 1. Affiche de la Journée d'étude du 17 mars 2022.

culer dans l'idéologie et le présentisme.

Ce programme, présenté dans l'appel à communication diffusé au début de l'été 2021, a rencontré un certain succès auprès des jeunes chercheurs. Huit communications ont été retenues et réparties sur la journée en deux axes portant sur les réseaux et intermédiaires méditerranéens, puis sur les mobilités et reconfigurations culturelles. Ces thématiques ont attiré un public important, aussi bien en présentiel qu'à distance, grâce au format hybride. Au total, 46 spectateurs ont à la fois écouté les interventions, mais aussi pris part aux réflexions communes par leurs questions lors des temps de débat.

Après notre introduction permettant de balayer largement la démarche et les concepts employés, une première communication de Mallaury Guigner a porté sur l'Égypte des réseaux sociaux durant la V^e dynastie à partir de la tombe de Khnoumhotep et Niankhkhnoum. Cette dernière a ainsi montré le rôle des individus d'une « classe moyenne » (le terme est de l'auteure) dans la mise en contact de personnages occupant une position à la fois élevée et prestigieuse dans la société de leur temps. Tony Fouyer a ensuite proposé une étude du rôle des bronziers comme intermédiaire à partir des *oinochoai* rhodiennes. Ces derniers constituent un répertoire de formes et de techniques dont le chercheur observe la réutilisation, l'adaptation et la transformation chez des bronziers d'autres espaces culturels, mais aussi dans la céramique contemporaine. Bien qu'il ne soit pas possible d'inférer de ces éléments d'éventuelles mobilités de ces artisans à l'échelle de la Méditerranée, la question des transferts techniques invite à une réflexion plus large sur le rôle des spécialistes de la production matérielle dans l'Antiquité. Le trajet vers le monde grec s'est ensuite poursuivi avec Antoine Attout qui est revenu sur la question des réseaux en illustrant le rôle des intermédiaires ioniens dans la production attique de vases à figures noires. Il est ainsi apparu que certains motifs d'Ionie

connaissent un relatif succès dans d'autres espaces et peuvent aussi relever des mobilités de certains artisans, mais aussi des goûts du public et des imitations.

En ouverture du second axe, Sébastien Marchand a déplacé la focale vers l'Iran et l'Asie centrale à l'époque hellénistique, afin de montrer combien ces espaces sont propices aux réflexions sur les intermédiaires culturels. Par une série d'exemples portant sur les modes d'expression artistique, la langue ou les pratiques quotidiennes, il a ainsi montré la difficulté d'appliquer certains concepts relatifs aux contacts interculturels. Fatima Ouachour a ensuite abordé la figure d'un intermédiaire bien identifié, Apulée de Madaure, comme connecteur de savoir. Ce dernier constitue sans aucun doute un intermédiaire dans la transmission et la diffusion des savoirs de son temps, mais aussi dans la transition entre différents courants philosophiques, puisque certaines de ses conceptions en font un médo-platonicien précurseur du néo-platonisme. La méthode suivie par l'oratrice suivante, Tiffany Bellon, a offert un nouvel angle d'approche en retraçant les différentes appartenances des Thraces dans l'ouest de l'Empire romain à partir des données épigraphiques. Dans cette analyse se sont entrecroisées des réflexions critiques sur l'ethnicité et les réseaux qui constituent autant d'itinéraires stimulants pour des recherches futures. Enfin, la conclusion a donné la parole à des chercheurs avancés, Lola Briceño-Boucey, Lou Ferrapie, Raphaëlle Labille, Mark Guillon, Mélanie Provost et Isabelle Souquet, pour exposer de nouvelles données et des réflexions sur les Grandes Migrations à partir du cas de la nécropole tardo-antique d'Angers. Les travaux en cours sur les restes humains mis au jour lors des opérations de terrain livrent des résultats exceptionnels qui croisent l'analyse génétique et l'étude du mobilier funéraire. Il apparaît ainsi que de nombreux individus inhumés avec du mobilier allogène ont effectivement une origine étrangère, confirmée par les prélèvements ADN. Des analyses plus approfondies

devraient donc permettre de retracer plus précisément les mobilités à l'œuvre.

Les problématiques abordées ont donné lieu à de nombreux échanges et discussions. Les communicants ont ainsi souligné que la discussion des concepts employés pour étudier l'intermédiarité ne doit pas porter sur d'éventuelles conceptions *a priori*, voire sur des présupposés idéologiques, mais sur les données qui permettent de privilégier un modèle ou un autre. Les contingences des Sciences de l'Antiquité imposent de raisonner sur des ensembles incomplets, mais dont les données peuvent être croisées pour offrir un tableau qui se veut le plus en accord avec le modèle privilégié. Il est louable de faire l'hypothèse d'un modèle pour y confronter les données, mais en aucun cas ces dernières ne doivent être surinterprétées ou distordues pour y correspondre à tout prix. Ce biais méthodologique peut paraître évident, mais sa reformulation est indispensable dans l'optique de la recherche en cours et à venir sur l'intermédiarité.

Il a aussi émergé des échanges la nécessité de constituer une véritable synthèse en langue française sur les intermédiaires en Sciences de l'Antiquité. Il existe en effet des ouvrages portant sur l'arsenal conceptuel et méthodologique mobilisable pour les contacts interculturels, mais ces derniers sont souvent centrés autour de quelques notions-clefs et émanent principalement de la recherche anglo-saxonne. Toutefois, plusieurs travaux en langue française ont été proposés au cours des cinquante dernières années et doivent être intégrés dans ce projet plus global. La publication des actes de cette rencontre constituerait déjà un jalon supplémentaire dans la constitution d'un tel ouvrage. Les démarches sont en cours pour aboutir à un tel projet, nécessaire à une meilleure compréhension de l'*in-betweenness* dans sa diversité.

Bibliographie des Chroniques

- BOULESTIN, B. (2020), «Ceci n'est pas une guerre (mais ça y ressemble): entre doctrine et sémantique, comment aborder la question de la guerre préhistorique?», *Paléo* 30, p. 36-56.
- BRUHNS, H., DAVID J.-M. & NIPPEL, W. (1997), *Die späte römische Republik, la fin de la République romaine. Un débat franco-allemand d'histoire et d'historiographie*, Rome.
- CHENAL F., PERRIN B., BARRAND-EMAM H. BOULESTIN B. (2015), «A farewell to arms: a deposit of human limbs and bodies at Bergheim, France, c. 4000 BC», *Antiquity* 89, p. 1313-1330.
- COQUEUGNIOT, E. (1998), «Dja'de el Mughara (Moyen-Euphrate), un village néolithique dans son environnement naturel à la veille de la domestication», in M. Fortin & O. Aurenche (éd.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaire av. J.-C.)*, Lyon, p. 109-114.
- COQUEUGNIOT, E. (1999), «Tell Dja'de el-Mughara», in G. del Olmo Lete & J.-L. Montero Fenollós (éd.), *Archaeology of the upper Syrian Euphrates: the tishrin dam area*, Sadabell (Barcelona), p. 41-55.
- COQUEUGNIOT, E. (2000), «Dja'de (Syrie), un village à la veille de la domestication (2^e moitié du IX^e millénaire av. J.-C.)», in J. Guilaine (éd.), *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures*, Paris, p. 63-79.
- COQUEUGNIOT, E. (2011), «Des peintures dans un bâtiment communautaire du Néolithique précéramique (vers 9000 av. J.-C.) à Dja'de (Syrie): nature, insertion dans l'architecture et tentative d'interprétation», *Papers, Art and communication in pre-literate societies*, XXIV Valminica Symposium, Capo di Ponte (Italy) 13-18 July 2011, p. 151-156.
- COQUEUGNIOT, E. (2014), «Dja'de (Syrie) et les représentations symboliques au IX^e millénaire cal. BC», in Claire Manen, Thomas Perrin & Jean Guilaine (éd.), *La transition néolithique en Méditerranée*, Paris, p. 91-108.
- D'AGOSTINO, Fr. (2019), «A New Foundation Clay-Nail of Nūr-Adad from Eridu», *Oriens Antiquus* Series Nova 1, p. 191-196.
- D'AGOSTINO, Fr., QUENET, Ph. & RENDU LOISEL, A.-C. (2020), «The First Campaign at Eridu, April 2019 (Project AMER)», *Rivista degli Studi Orientali Nuova Serie* 43/1-2, p. 65-90.
- DERMECH, S. (2018), *L'utilisation des couleurs au Proche-Orient néolithique et chalcolithique (env. 12000-3000 av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03143104v2/document>>.
- DRUMMOND, D. C. (1980), «Pottery Rodent traps—A provisionnal list», *Museum Ethnographers' Group Newsletter* 9, p. 14-15, fig. 1.9 et table 1.
- DRUMMOND, D. C., JANSSEN, R. M., JANSSEN, J. J. (1990), «An ancient Egyptian Rat Trap», *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 46, p. 91-98 et pl. 28, Mainz am Rhein, Verlag Philip Von Zabern.
- FLAIG, E. (2003), *Ritualisierte Politik: Zeichen, Gesten und Herrschaft im alten Rom*, Göttingen.
- GRUEN, E. S. (1974), *The Last Generation of the Roman Republic*, Berkeley-Los Angeles-London.
- HARRISON S. (2012), *Dark Trophies: Hunting and the Enemy Body in Modern War*. New York, Berghahn Books.
- HELBLING J. (2011), «The tactical use of cruelty in tribal warfare» in V.-T Trotha (éd.), *On Cruelty*, Köln, Köppe, 2011 (Siegener Beiträge zur Soziologie, 11), p. 149-173.
- HÖLKESKAMP, J. (2004), *Rekonstruktionen einer Republik. Die politische Kultur des antiken Rom und die Forschung der letzten Jahrzehnte*, München.
- JACOBI K. P. (2007), «Disabling the Dead: Human Trophy Taking in the Prehistoric Southeast», in R.J. Chacon & D.H. Dye (éd.), *The Taking and Displaying of Human Body Parts as Trophies by Amerindians*. Springer, Interdisciplinary Contributions to Archaeology. Series editor: M.A. Joachim University of California, p. 299-338.
- KARAGEORGHIS, V. (1992), «Miscellanea from Late Bronze Age Cyprus», *Levant* 24, p. 212-217.
- KEELEY L. (1996), *War Before Civilization. The Myth of the Peaceful Savage*. Oxford University Press.
- LAMBERT P. (2007), «Ethnographic and Linguistic Evidence for the Origins of Human-Trophy Taking in California», in R.J. Chacon & D.H. Dye (éd.), *The Taking and Displaying of Human Body Parts as Trophies by Amerindians*, Springer, Interdisciplinary Contributions to Archaeology, Series editor: M.A. Joachim University of California, p. 65-89.
- LEFRANC P. (2020), *Violence guerrière au Néolithique: une étude de cas dans le sud de la plaine du Rhin supérieur à la fin du 5^e millénaire av. J.-C.*, Mémoire d'HDR non publié, vol. 2, Université de Bordeaux 1, École doctorale Sciences et environnements, septembre 2020.
- LEFRANC P., AFFOLTER J., ARBOGAST R.-M., CHENAL F., JODRY F., MAUVILLY M., ROLLINGER E., SCHNEIDER N. (2021), «Achenheim: un habitat fortifié du dernier tiers du V^e millénaire (groupe de Bruebach-Oberbergen) en Basse-Alsace», *Gallia Préhistoire* 61, p. 143-204.
- LEFRANC P., CHENAL F., JODRY F., MAUVILLY M., SCHNEIDER N., WASSMER P. (2018), *Achenheim "Strasse 2" (Bas-Rhin). Enceinte défensive et témoignage de violence collective à la fin du 5^e millénaire av. J.-C. (groupe de Bruebach-Oberbergen)*, Document final de synthèse, Inrap, Strasbourg.
- MARGUERON, J.-Cl. (1985), «Un piège à rongeurs à Emar», *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, p. 143-145 et pl. XVIII, Nicosie.
- MARGUERON, J.-Cl. et MULLER, B., dir. (2022), *Recherches au pays d'Astata, Emar III: le matériel*, Beyrouth, Presses de l'Institut Français du Proche-Orient.
- MARGUERON, J.-Cl., ROUAULT, O., BUTTERLIN, P. & LOMBARD, P. (éd.) (2015), *Akh Purattim 3, Les rives de l'Euphrate*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- MEYER C., KNIPPER C., NICKLISCH N., MÜNSTER A., KÜRNIS O., DRESELY V., MELLER H., ALT K., W. (2018), «Early Neolithic Executions Indicated by Clustered Cranial Trauma in the Mass Grave of Halberstadt», *Nature communication*, 2018, 9:2472, <DOI: 10.1038/s41467-018-04773-w>.
- MEYER C., LOHR C., GRONENBORN D., ALT K. W. (2015), «The Massacre Mass Grave of Schöneck-Kilianstädten Reveals New Insights into Collective Violence in Early

- Neolithic Central Europe», *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 2015, <www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1504365112>.
- MILLAR, F. (1998), *The Crowd in Rome in the Late Republic*, Ann Arbor.
- MORSTEIN-MARX, K.-R. (2004), *Mass Oratory and Political Power in the Late Roman Republic*, Cambridge.
- MOURITSEN, H. (2001), *Plebs and Politics in the late Roman Republic*, Cambridge (U.K.)-New York.
- PARROT, A. (1959), *Mission Archéologique de Mari*, vol. II, 3, *Le palais, Documents et monuments*, Paris, P. Geuthner.
- PINA POLO, F. (1996), *Contra arma verbis: Der Redner vor dem Volk in der späten römischen Republik*, Stuttgart.
- PITTA, S., SCETTINO, M. T. & ZECCHINI, G. (éd.) (2021), *Héritages de Sylla*, Rome.
- QUENET, Ph. & RENDU LOISEL, A.-C. (2021), «“Eridu 3D” : les résultats des fouilles d’Eridu en 3D de 1853 à nos jours. Aux origines de la civilisation mésopotamienne», *Chroniques d’Archimède 2*, p. 15-18.
- RENDU LOISEL, A.-C. (2020), «Another Brick (-stamp) in the Wall. Few Remarks on Amar-Suena’s Bricks in Eridu», *Oriens Antiquus Series Nova 2*, p. 81-98.
- RENDU LOISEL, A.-C. & QUENET, Ph. (2020), «Nouvelles fouilles à Eridu – Abu Šahreïn (Irak du sud). Aux origines de la civilisation mésopotamienne», *Chroniques d’Archimède 1*, p. 11-14.
- ROBINE, G. (2010), *Motifs géométriques : ornements d’architecture*, Dourdan.
- SCETTINO, M. T. , ZECCHINI, G. (éd.) (2019), *La generazione post-sillana. Il patrimonio memoriale*, Roma.
- SCETTINO, M. T. & BUONGIORNO, P. (éd.) (sous presse), *Poteri pubblici, conflitti e cultura politica dopo Silla*, Macerata.
- SCETTINO, M. T. & ZECCHINI, G. (éd.) (2018), *L’età di Silla*, Roma.
- SCHROEDER H. MARGARYAN A., SZMYT M., THEULOT B., WŁODARCZAK P., RASMUSSEN S., GOPALAKRISHNAN S., SZCZEPANEK A., KONOPKA T., JENSEN T., WITKOWSKA B., WILK S., PRZYBYŁA M., POSPIESZNY L., SJÖGREN K.-G., BELKA Z., OLSEN J., KRISTIANSEN K., WILLERSLEV H., FREI K., SIKORA M., JOHANNSEN N., ALLENTOF T. M. (2019), «Unraveling ancestry, kinship, and violence in a Late Neolithic mass grave», *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 2019, <www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1820210116>.
- STORDEUR D. (2006), *Les bâtiments collectifs des premiers Néolithiques de l’Euphrate. Création, standardisation et mémoire des formes architecturales*, in Pascal Butterlin, Marc Lebeau, Jean-Yves Montchambert, Juan-Luis Montero-Fenollós & Béatrice Muller (éd.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l’expérience humaine au Proche-Orient ancien*, Bruxelles, p. 19-31.
- STORDEUR, D. (2015), *Le village de Jerf el-Ahmar (Syrie, 9500-8700 av. J.-C.). L’architecture, miroir d’une société néolithique complexe*, Paris.
- WEYGAND, I. (1993) «Un piège à Mari», *MARI 7*. Paris, Éditions Recherches sur les Civilisations, p. 329-337.

Les Vosges du Nord, un *saltus* forestier à la période romaine ?

Les recherches archéologiques menées dans les forêts du piémont occidental du massif vosgien au sud-ouest de Saverne (Bas-Rhin) depuis plusieurs siècles ont permis de révéler de nombreux sites de la période romaine : fermes, hameaux, villages, parcelaires, nécropoles et sanctuaires (Meyer et Nüsslein 2014). Ils présentent souvent des états de conservation exceptionnels car leurs vestiges ont été fossilisés par la forêt. Leur densité importante montre que cet espace

était fortement mis en valeur au Haut-Empire (I^{er} au III^e siècle ap. J.-C.). Cette occupation dense tranche avec la situation actuellement constatée au nord du col de Saverne, plus précisément au-delà de la vallée de la Zinsel du Sud. Le nombre de sites répertoriés entre cette limite naturelle et la frontière franco-allemande, plus au nord, espace qui correspond aux Vosges du Nord (fig. 1), est très faible par endroits (fig. 2). Cette différence d'occupation pose évidemment question



Fig. 1. Paysage des Vosges du Nord dans les environs de Wingen-sur-Moder – Doc. A. Nüsslein

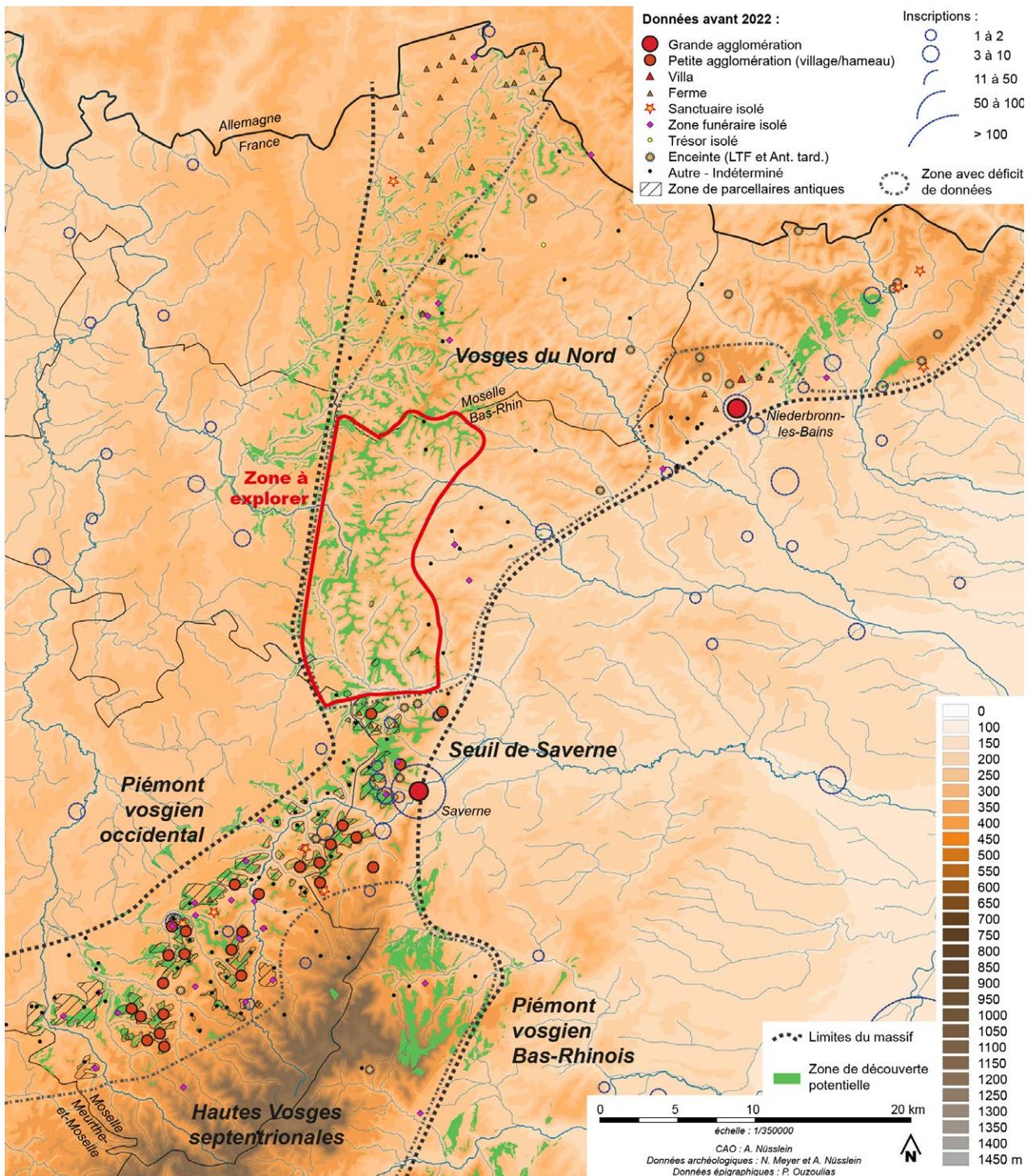


Fig. 2. Carte des sites de la période romaine de la partie septentrionale du massif vosgien avec identification des secteurs présentant un déficit de données et localisation de la zone à explorer dans le cadre du présent projet de prospection – Doc. A. Nüsslein

puisque les contextes topographiques et géologiques de certaines parties des Vosges du Nord sont semblables à ceux du piémont occidental. Une mise en valeur des Vosges du Nord à la période romaine serait donc très probable.

Problématiques et motivation du projet

Toutefois, comment expliquer ce vide? Est-ce lié à un état de la recherche? Les quelques recherches déjà réalisées dans cet espace sont anciennes, ponctuelles ou restreintes (comme sur les hauteurs de Nie-

derbronn-les-Bains par exemple), et n'ont donc pas permis pour l'instant de détecter des traces de mise en valeur de même ampleur que celles observées sur le piémont occidental. La faible présence d'occupations pourrait donc être expliquée par un état de la recherche lacunaire.

Il est aussi possible que les probables fermes, hameaux ou villages qui occupaient les Vosges du Nord à la période romaine soient exclusivement édifiés en matériaux périssables et donc pratiquement invisibles sous couvert forestier. Néanmoins, ces habitats ont sans doute dû provoquer la formation de struc-

tures liées à la mise en valeur agricole des terroirs associés (rideaux de haies, muret de pierre, pierriers, etc.), en raison de la pierrosité des sols et de la topographie de certaines parties du secteur. La découverte de ce type de structures pourrait donc trahir la présence d'habitats.

Les habitats étaient-ils peut-être exclusivement situés dans les fonds de vallée? Ils auraient ainsi été recouverts par les colluvionnements ou seraient fortement perturbés par la construction des villages à la période médiévale et moderne? En outre, on peut suggérer que les mises en valeur de ce secteur aux mêmes périodes (cultures, verreries, etc.) ont fortement perturbé les traces d'occupations romaines situées en dehors des vallées.

L'hypothèse d'une zone peu ou quasiment inhabitée à la période romaine n'est pas à exclure non plus. L'important déficit d'éléments lapidaires (stèles votives, funéraires ou inscriptions, etc.) connus dans les Vosges du Nord (hormis dans le secteur de Niederbronn-les-Bains) constitue un indice qui va dans ce sens et qui n'est pas forcément lié à l'état de la recherche (voir la densité d'inscriptions sur la fig. 2). Ce type d'éléments aurait déjà pu être découvert et répertorié dès le ^{xviii} siècle comme cela est le cas sur le piémont occidental au sud-ouest de Saverne.

Le projet *Silva Vosagus – Les Vosges du Nord, un saltus forestier à la période romaine?* consiste à répondre aux questions posées et en cela, à améliorer nos connaissances sur l'histoire du massif vosgien et à compléter nos données sur le peuplement et les paysages entre Rhin et Meuse à la période romaine. Il se place dans le prolongement du programme du PCR *Monde Rural Gallo-Romain en Alsace* et du projet ERC *Rurland*. De manière plus générale, ce projet vise à alimenter le débat sur l'exploitation des terres dites « marginales » au cours de l'Antiquité et les différents travaux traitant de l'occupation des moyennes montagnes à la période romaine.

Ce projet, mené en collaboration avec Nicolas Meyer (INRAP et membre de l'UMR 7044) et qui concerne les travaux de l'équipe IV du laboratoire, bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles – Grand Est, de la Société de recherches archéologiques d'Alsace bossue et de l'Association des prospecteurs et archéologues de Wingen-sur-Moder et environ. Ludovic Hamm, un étudiant de master de l'université de Strasbourg, réalise son mémoire de master dans le cadre du projet. Il est notamment chargé d'étudier les sites découverts et de traiter les données Lidar acquises dans le secteur de Wingen-sur-Moder.

Objectifs et méthodes

Pour répondre aux questions posées, trois objectifs sont définis :

1. Réaliser un état des lieux exhaustif des connaissances archéologiques

Cette étape permettra de réunir l'ensemble de la documentation produite sur les sites découverts dans

les Vosges du Nord et qui est actuellement dispersée dans plusieurs lieux. Il sera ainsi possible de produire une base de données exhaustive rassemblant l'ensemble des données disponibles pour les Vosges du Nord bas-rhinoise et mosellane.

2. Réaliser des prospections pédestres au sein des forêts

Les Vosges du Nord constituent un espace vaste, très largement forestier, et renferment actuellement de nombreuses zones enclavées difficilement accessibles en véhicule. Explorer l'intégralité du massif dans un temps raisonnable est impossible. Il a donc été choisi de cibler une première aire à étudier située entre la Zinsel du Sud, l'Eichel et la Moder (fig. 3).

Cette zone a été choisie pour plusieurs raisons :

- elle se situe dans le prolongement du piémont occidental où ont déjà été découverts de nombreux sites ;
- elle est essentiellement couverte par la forêt. La présence de ce massif a pu préserver les vestiges de la période romaine comme c'est le cas plus au sud, sur le piémont occidental des Vosges où l'extension de la forêt à la fin de l'Antiquité a fossilisé les vestiges (parcellaires, bâtiments, etc.) ;
- elle présente un contexte géographique semblable au piémont occidental. Sont présentes de larges croupes (partie sommitale des reliefs qui offrent des zones planes facilitant l'implantation d'habitats) et un substrat gréseux appartenant au *Buntsandstein* Supérieur. Ce dernier supporte par endroits des sols à la pierrosité plus ou moins importante. Ce sont sur les croupes occupées par les couches du *Buntsandstein* Supérieur qu'a été découverte une très large majorité des sites sur le piémont vosgien occidental. La présence des couches du *Buntsandstein* Supérieur est importante puisqu'elles ont conditionné, en raison de la pierrosité des sols qu'elles supportent, la formation et la préservation des parcellaires visibles sur le piémont occidental : c'est en effet l'épierrement des espaces exploités qui a permis la formation de « tas d'épierrement » et aux limites parcellaires d'être « pétrifiées » (accumulation de pierres sur les limites) et ainsi d'être actuellement visibles. En outre, l'accès facilité à des blocs de grès a permis aux communautés de bâtir en pierre et de laisser ainsi des bâtiments plus facilement détectables que des édifices en matériaux périssables.

Pour optimiser les probabilités de découvertes, les zones à prospecter se concentrent donc d'abord sur les croupes qui présentent un terrain relativement plat et occupé par les couches du *Buntsandstein* Supérieur et la forêt. Sont explorés des secteurs où aucune donnée archéologique n'est disponible, mais aussi des espaces où des indices d'occupations sont mentionnés afin de vérifier la nature de ces derniers. Pour simplifier notre démarche, les forêts publiques et communales ont d'abord été ciblées. Neuf zones de prospections remplissant ces critères ont été définies. Elles représentent environ 16,2 km² de forêts domaniales.

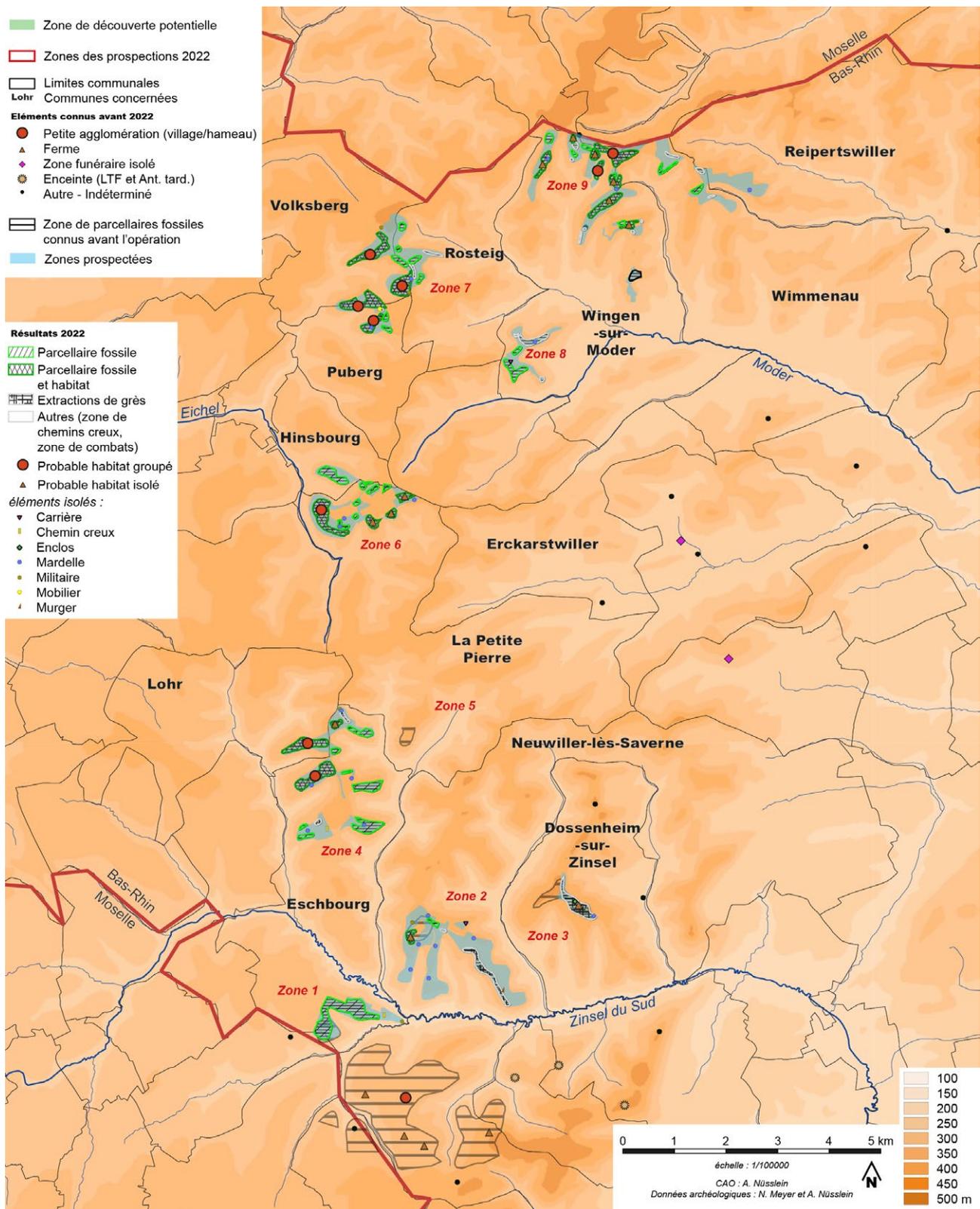


Fig. 3. Zones prospectées et sites découverts – Doc. A. Nüsslein

Ces zones sont réparties de manière homogène sur l'aire d'étude. Elles fourniront ainsi un premier échantillon de l'occupation romaine du secteur. Les résultats permettront aussi d'orienter les futures recherches (recherches sur les mêmes zones, sur d'autres contextes, avec d'autres méthodes).

3. Évaluer les phénomènes taphonomiques

Le dernier volet du projet concernera l'évaluation des phénomènes taphonomiques qui pourraient biaiser notre vision de l'occupation antique du secteur. Pour y parvenir, il conviendra tout d'abord de rassembler de la documentation sur la présence de villages disparus, de verreries (nombreuses dans le secteur) et de toutes autres occupations ou activités humaines

post-antiques qui auraient pu engendrer l'altération des vestiges de la période romaine. Ensuite, une étude géomorphologique sera à prévoir afin de mesurer l'importance des processus de colluvionnement, d'érosion ou de recouvrement sur notre vision du peuplement antique dans le secteur. Ce volet est prévu pour 2023.

Méthode de prospection pédestre

Les prospections sont menées en collaborations avec des étudiants et des bénévoles de la Société de recherches archéologiques d'Alsace bossue et de l'Association des prospecteurs et archéologues de Wingen-sur-Moder et environ. Les explorations sont menées en ligne et la localisation géographique des sites est enregistrée à l'aide d'une application mobile sur tablette tactile. Cette application, qui correspond à un système d'information géographique (SIG) portable, a été développée pour les besoins du projet et permet de renseigner les caractéristiques des sites, d'établir des plans et de relever leur localisation au GPS.

Si un site est vaste et qu'il présente plusieurs types de vestiges (bâtiment, voie, parcellaire, etc.), la position des différents éléments est, dans la mesure du possible, relevée individuellement au GPS. Des relevés précis au tachéomètre pourront être envisagés par la suite. Enfin, si du mobilier est découvert, il est prélevé puis étudié. En cas de découverte d'éléments lapidaires sculptés importants, les éléments sont laissés *in situ* et leur prélèvement n'est envisagé qu'avec l'accord du Service régional de l'Archéologie et du propriétaire du terrain.

Premiers résultats 2022 et programme pour 2023

Les prospections menées en 2022 dans les forêts domaniales concernées par le projet ont permis d'explorer 8,7 km² et de repérer 33 structures isolées

(carrières, positions militaires, etc.) et 75 sites inédits (parcellaires anciens, habitats, etc.) (fig. 3). Les résultats sont à ce jour en cours de traitement. L'objectif fixé pour 2022 était de repérer un maximum de vestiges sans les étudier de manière approfondie dans un premier temps.

Les principaux sites découverts correspondent à des zones d'activités agro-pastorales fossilisées (anciens parcellaires) identifiées par la présence de murets effondrés, de terrasses et de tas d'épierrement (fig. 4 et 5). Au sein de ces zones se placent plusieurs bâtiments effondrés (fig. 6) qui forment parfois des



Fig. 4. Muret parcellaire effondré – Doc. A. Nüsslein



Fig. 5. Vestiges d'épierrement – Doc. A. Nüsslein



Fig. 6. Bâtiment effondré – Doc. A. Nüsslein

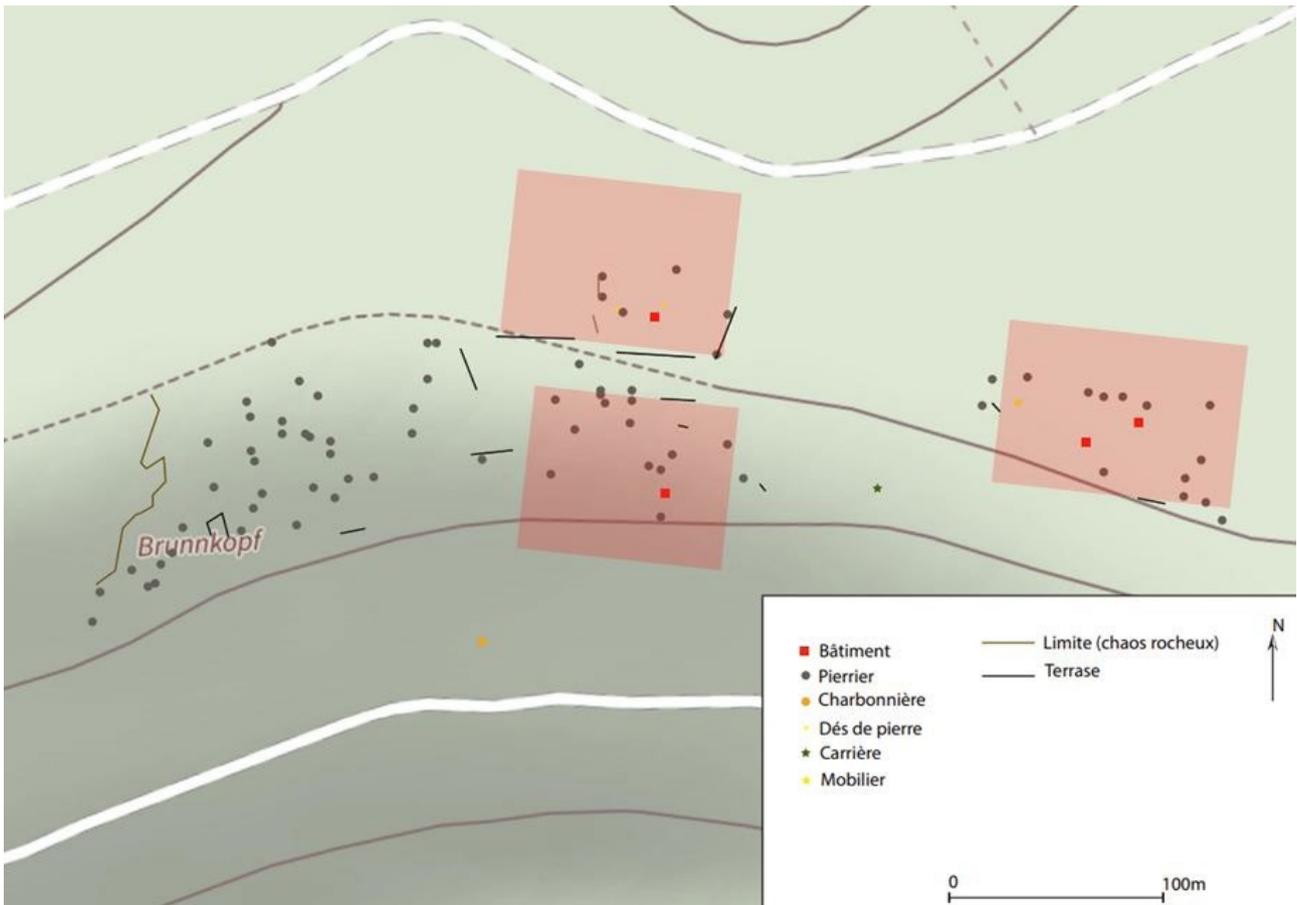


Fig. 7. Plan GPS « brut » du hameau du *Brunnkopf* (en cours de traitement). Les rectangles rouges correspondent aux emprises des fermes qui sont délimitées en partie par des murets – Doc. L. Hamm et A. Nüsslein

ensembles assimilables à des fermes. Ces dernières sont soit isolées, ou groupées, par trois ou quatre et constituent ainsi des hameaux (fig. 7).

Si très peu d'éléments concrets de datation ont été découverts, la grande majorité des sites est probablement à rattacher à la période romaine. Ils permettent ainsi de montrer, pour l'instant, que les Vosges du Nord étaient probablement loin de constituer un secteur vide d'occupation pendant l'Antiquité.

L'année 2023 sera consacrée à la poursuite des investigations de terrain afin de préciser les observations déjà effectuées: étude approfondie des principaux sites et à la recherche de mobilier datant. Pour cela, les chablis (terre soulevée par les racines des arbres tombés au sol) feront l'objet d'une exploration systématique et certains sites seront prospectés à l'aide

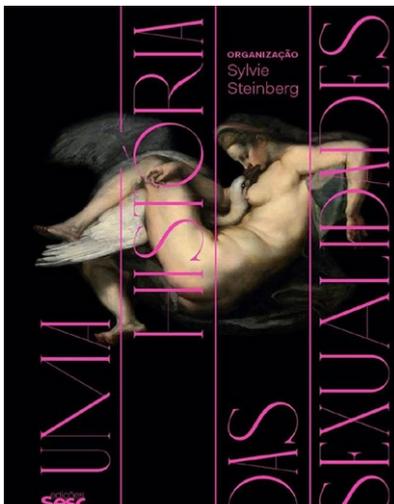
d'un détecteur à métaux. De surcroît, les principaux gisements seront relevés au GPS et au tachéomètre pour en obtenir des plans détaillés. Enfin, les données Lidar disponibles seront traitées.

Bibliographie

MEYER & NÜSSEIN (2014), « Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatrices et des Triboques préservée par la forêt: les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne », *Dossiers du programme européen « Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul »* n° 2, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01007619>>.

Publications des membres de l'UMR Archimède en 2021-2022*

Christine BARD, Sandra BOEHRINGER, Gabrièle HOUBRE, Didier LETT, Sylvie STEINBERG, *Uma história das sexualidades*, trad. Mariana Echarlar, São Paulo, Sesc, 2021, 336 p.

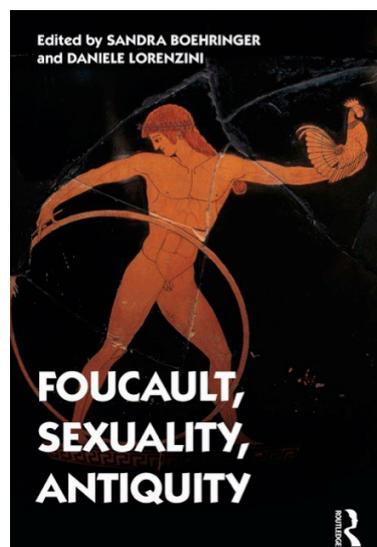


Accessible et riche, inventive sur le plan de la recherche documentaire comme dans la réflexion, cette histoire des sexualités propose de retracer les grandes étapes et les évolutions des normes et des mentalités. « Fait social total », la sexualité est à l'intersection de plusieurs types d'approches historiques : sociales, anthropologiques, culturelles, linguistiques. Sous les projecteurs croisés de la démographie historique, de l'anthropologie culturelle et de l'histoire sociale, son histoire pose l'hypothèse que les comportements humains qui lui sont liés – fantasmes et représentations, pratiques érotiques et procréatives – sont eux aussi des objets qu'il s'agit d'étudier sans les

détacher des autres pans de l'histoire humaine. Mais on ne saurait aujourd'hui s'intéresser à la sexualité sans y faire également entrer des outils forgés dans le champ de l'histoire du genre. Plus que jamais, la sexualité est devenue un domaine incontournable de l'histoire.

Dans ce volume en collaboration, l'Antiquité grecque et romaine est traitée par Sandra Boehringer, l'époque médiévale par Didier Lett, l'époque moderne par Sylvie Steinberg et l'époque contemporaine par Gabrièle Houbre et Christine Bard. La traduction portugaise de l'ouvrage édité aux PUF en 2018 propose une bibliographie mise à jour.

Sandra BOEHRINGER & Daniele LORENZINI (éd.), *Foucault, Sexuality, Antiquity*, trad. par Meryl Altman et Kirsten Ellerby, Londres, Routledge, 2022, 156 p.



La sexualité est l'un des derniers grands chantiers ouverts par Michel Foucault. *L'Histoire de la sexualité* est une entreprise immense, qui marqua profondément le champ des sciences humaines : dans les deux volumes portant sur l'Antiquité, Foucault allait proposer de nouveaux *epistemai* aux spécialistes pour aborder les sociétés grecque et romaine, et un nouveau cadre épistémologique pour penser l'érotisme et le processus par lequel l'individu est amené à se reconnaître comme sujet de son désir et de sa propre existence.

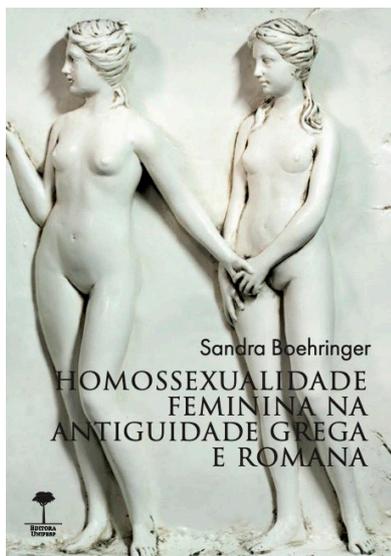
Qu'en est-il trente ans après ? Comment définir l'impact dans le champ des sciences humaines des travaux de Foucault sur la sexualité et l'Antiquité, au moment où paraît le volume *Subjectivité et vérité* – le premier cours de Foucault au Collège de France entièrement consacré à l'Antiquité gréco-romaine ? Et quel est l'usage qu'en font actuellement les anthropologues des mondes grec et romain, vingt-cinq ans après l'ouvrage pionnier *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World* ? Dans ce volume, il s'agit de comprendre comment les travaux de Foucault ont infléchi les réflexions des chercheur-e-s et des intellectuel-le-s qui s'appuient aujourd'hui sur l'Antiquité dans les domaines nombreux que sont l'éthique, les études de genre, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la politique et la psychanalyse.

* Les noms des membres et membres associés de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE sont indiqués en caractères gras.

Cette version en anglais de l'ouvrage français *Foucault, la sexualité, l'Antiquité* a été mise à jour: les textes ont été enrichis à la lumière de l'intense actualité éditoriale autour de l'œuvre de Michel Foucault (publication de l'ouvrage posthume *Les Aveux de la Chair*, nouvelles acquisitions, auprès de Daniel Defert, par la BNF, venant compléter le Fonds Foucault etc.).

Ont contribué à ce volume: Jean Allouch, Thamy Ayouch, Sandra Boehringer, Claude Calame, Frédéric Gros, Daniele Lorenzini, Kirk Ormand, Olivier Renaut, Arianna Sforzini.

Sandra BOEHRINGER, *Homossexualidade feminina na Antiguidade grega e romana*, trad. Iraci Poleti, São Paulo, Editora UNIFESP, 2022, 749 p.



Après l'ouvrage de Kenneth Dover, en 1978, intitulé *Greek Homosexuality* et consacré aux hommes, et l'ouvrage de Florence Dupont et Thierry Eloi, *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, en 2001, la question des femmes restait encore à explorer, en ce début du XXI^e siècle.

Le titre doit s'entendre dans une dimension heuristique car la question mérite de se formuler différemment: en Grèce ancienne et dans la Rome antique, on ne parle pas d'«homosexuels» ni d'«hétérosexuels» car ces catégories n'ont pas cours à ces époques. Les pratiques sexuelles ne sont pas passées sous silence pour autant, mais elles sont perçues et évaluées

selon des critères qui engagent la citoyenneté, la maîtrise de soi, ou encore l'âge ou les modalités du rapport érotique. Certaines de ces pratiques, cependant, échappent à ces critères et ont été peu étudiées: il s'agit des relations sexuelles entre femmes.

Loin de ce que l'on imagine aujourd'hui de l'«Amazone» ou de la femme débauchée et adonnée à la luxure, loin également des images d'Épinal des amours saphiques et éthérées, la littérature et les documents figurés se font l'écho d'attitudes et de représentations que cette étude entreprend ici de recenser, de déchiffrer et d'analyser.

Se trouve esquissée la cartographie d'un système antique de genre, révélant une organisation sociale fortement codifiée. Dans le monde grec et romain, les lois du désir sont très différentes des nôtres, et l'érotisme s'invente là où l'on ne l'attend pas.

Cette traduction portugaise de l'ouvrage français, publié aux Belles Lettres, puis en anglais chez Routledge, propose une bibliographie mise à jour ainsi qu'une nouvelle préface.

Clément BUR & Michel HUMM (éd.), *Caton l'Ancien et l'hellénisme. Images, traditions et réception*, Paris, De Boccard (collections de l'Université de Strasbourg, «Études d'archéologie et d'histoire ancienne»), 2021, 251 p.

Collections de l'Université de Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne

CATON L'ANCIEN ET L'HELLÉNISME

Images, traditions et réception

Édité par Clément Bur et Michel Humm



ÉDITIONS DE BOCCARD

Marcus Porcius Cato, dit Caton l'Ancien ou Caton le Censeur (234-

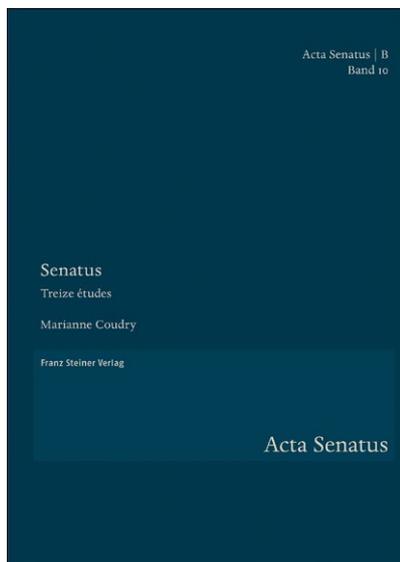
149 av. J.-C.), présente dans nos sources l'image sévère du Romain intransigeant, fidèle aux valeurs traditionnelles. L'une des facettes essentielles de cette image est son attitude à l'égard des Grecs et de leur culture, si bien que Caton passe habituellement pour un adversaire acharné de l'hellénisme et de son influence jugée néfaste pour la culture et les valeurs romaines. Ce topos véhiculé par les sources antiques a été abondamment repris par l'historiographie moderne qui souligne volontiers l'«antihellénisme» de Caton. C'est ce lieu commun et les débats qu'il a engendrés que cet ouvrage collectif ambitionne d'explorer.

Les rapports entre Caton et l'hellénisme sont en fait complexes et n'ont rien à voir avec un simple «antihellénisme primaire». Son attitude à l'égard de l'hellénisme est d'abord un fait d'histoire sociale et culturelle qui exprime le système de valeurs non d'un individu isolé, fût-il exceptionnel, ni d'une classe sociale ou d'un groupe politique particulier, mais d'une large partie du corps civique romain. L'image d'un Caton viscéralement opposé à l'hellénisme ou à l'hellénisation de la société romaine de son temps fut partiellement construite par Caton lui-même et fut nourrie par la suite d'un regard sur le passé qui opposait la République «aux mœurs pures» des IV^e-III^e siècles à la République «dégénérée» du dernier siècle av. J.-C. Les moralistes et l'historiographie modernes, en préservant, en partie inconsciemment, cette perception de l'histoire romaine, contribuèrent à faire de Caton l'ennemi irréductible d'une culture grecque qui aurait contribué à mener la République romaine à sa perte. Cet ouvrage s'efforce de déconstruire cette image simplificatrice, produit d'une maturation pluriséculaire et d'une vision morale de l'histoire, pour redonner à Caton l'Ancien la profondeur et la complexité qui caractérisent tout homme politique de son envergure.

Les huit contributions sont dues à Clément Bur, Gualtiero Calboli, Chiara Carsana, Martine Chassignet, Michel Humm, Sylvie Pittia,

Maria Teresa Schettino, Christian Stein et Éliane Stoffel†.

Marianne Coudry, *Senatus. Treize études*, Stuttgart, Steiner (collection Acta senatus), 2021, 389 p.

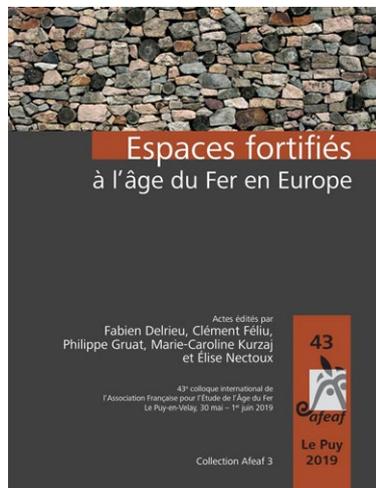


Ce livre rassemble une série d'études sur le Sénat romain de la République et du Haut-Empire, parues dans des revues ou des ouvrages collectifs publiés entre 1982 et 2019. Elles apportaient des compléments ou des approfondissements à ma thèse, publiée en 1989 et rééditée en 2020 avec une mise à jour, qui analysait les pratiques délibératives du Sénat de la guerre d'Hannibal à Auguste. Le livre constitue un volume de la collection «Acta Senatus», créée chez l'éditeur Steiner pour accompagner le projet international PAROS (*Palingenesie der Römischen Senatsbschlüsse* [509 v.Chr.-284 n.Chr.]) débuté en 2014, et dirigée par un de ses initiateurs, Pierangelo Buongiorno.

Les études réunies dans ce dixième volume de la collection s'inscrivent dans deux thématiques différentes. La première est le fonctionnement de l'assemblée, des conditions requises pour les délibérations à l'élaboration des sénatus-consultes et à leur conservation, et, dans une perspective plus large, la place du Sénat dans le système politique romain, à différents moments d'une période qui a connu de profondes mutations. La seconde thématique est celle de la réflexion politique sur le Sénat dans la pensée historique et politique

gréco-romaine postérieure, avec un intérêt particulier pour Dion Cassius et sa représentation du passage de la République au Principat. Chacune de ces études fait l'objet d'une mise à jour qui s'efforce d'intégrer les recherches plus récentes, et l'une d'elles est une publication originale. Une attention particulière a été portée aux *indices* (des sources, des matières, des personnes, des lieux et des peuples).

Fabien DELRIEU, Clément FÉLIX, Philippe GRUAT, Marie-Caroline KURZAJ & Élise NECTOUX, *Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe: actes du 43 colloque de l'AFEAF, Le Puy-en-Velay, 30 mai-1^{er} juin 2019, Paris, AFEAF (collection AFEAF 3), 2019, 484 p.*



Depuis le colloque de Bavay et Mons en 1982, dédié aux fortifications de l'âge du Fer, aucun colloque de l'AFEAF n'a spécifiquement traité de la question des espaces fortifiés à l'échelle européenne. Cette thématique, fondatrice de l'archéologie proto-historique en Europe, a vu les fondements méthodologiques qui la caractérisent dès les prémices de la discipline au XIX^e siècle évoluer considérablement. Depuis les premières fouilles sur les grands sites de la Guerre des Gaules, conduites sous l'impulsion de Napoléon III, en passant par les inventaires généralisés en Europe au début du XX^e siècle – on peut citer par exemple le travail de la commission des Enceintes de la société préhistorique française en France, celui de la Royal commission of Ancients Monuments en Grande-Bretagne

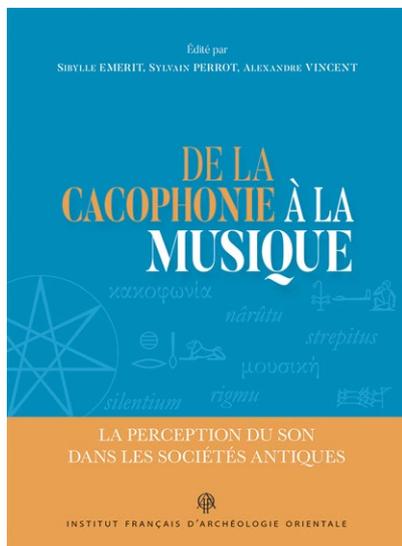
ou encore les recensions des Ringwälle en Allemagne – jusqu'au développement de l'archéologie préventive qui les éclaire d'un jour nouveau, l'appréciation de ce type de site, comme la façon de les aborder, a fondamentalement évolué. Cette évolution a notamment été favorisée par la mise en œuvre d'approches intégrées pluridisciplinaires, associant différentes méthodes d'investigation non destructives (géophysique, Lidar ou télédétection), sondages ciblés et fouilles extensives. Depuis plusieurs années, on note le développement de programmes de recherche, qui traitent aussi bien des fortifications en tant que telles que de corpus de sites à l'échelle régionale ou nationale. Ces travaux permettent donc de disposer, en Europe, d'une documentation renouvelée et de qualité concernant ces sites fortifiés. En effet, l'étude des systèmes défensifs, autrefois souvent exclusive, est complétée par des fouilles extensives qui permettent de mieux en appréhender l'attribution chronologique, l'organisation intra- et extramuros ou la fonction des sites. Plus largement, le développement de l'archéologie porte également un regard neuf sur ces fortifications en les insérant dans leur contexte territorial.

Au regard de ces avancées, il a semblé nécessaire de dresser un bilan consacré à ces espaces fortifiés dont le rôle peut être appréhendé différemment à l'aune du renouvellement considérable de la documentation depuis quelques années. Le cadre chronologique du colloque s'inscrit volontairement dans le temps long au sein d'une problématique diachronique évoluant depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'à la romanisation. Ce champ chronologique étendu présente le principal avantage de documenter l'évolution des occupations sur près d'un millénaire et permet de caractériser la trajectoire des sites fortifiés (rythmes d'occupation et d'abandon) et les modifications touchant à leur fonction. D'un point de vue géographique, il est apparu nécessaire de s'affranchir des limites propres aux grands domaines culturels spécifiques à

chacune des séquences chronologiques traitées en intégrant l'ensemble des données européennes, des Carpates aux îles Britanniques et des rives sud de la Baltique à celles de la Méditerranée.

Plusieurs axes de la recherche actuelle ont été traités au cours du colloque dans lesquels s'insèrent aussi bien des synthèses régionales que des communications plus spécifiques. Les débats sont organisés selon trois thèmes principaux qui reprennent les grandes problématiques actuellement développées dans la recherche européenne dédiée aux espaces fortifiés à l'âge du Fer: l'architecture, la typologie, la topographie et la fonction des systèmes défensifs; l'organisation, l'environnement immédiat et les fonctions des espaces fortifiés; et enfin les territoires et la dynamique chronologique des paysages fortifiés.

Sibylle EMERIT, Sylvain PERROT & Alexandre VINCENT (éd.), *De la cacophonie à la musique. La perception du son dans les sociétés antiques*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale (BiÉtud 180), 2022, 384 p.

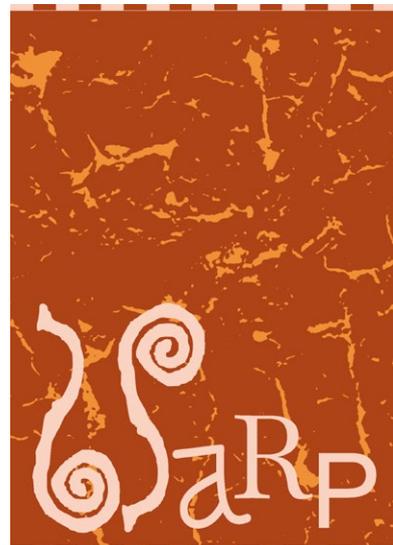


Les hommes et les femmes de l'Antiquité entendaient-ils comme nous? Étaient-ils sensibles à certaines sonorités plutôt qu'ont d'autres? Ces simples questions nous rappellent que les sons et leurs interprétations sont inscrits dans des constructions culturelles, à tel point que la définition même de la cacophonie et de la musique, du

bruit et du silence, change en fonction des époques et des contextes. L'historicité de ces notions est au cœur de l'ouvrage qui se propose, pour l'Égypte, l'Orient, les mondes grec et romain antiques, de décrypter les perceptions acoustiques des Anciens en cherchant à comprendre comment les sons, ou leur absence, deviennent signifiants. Derrière l'ampleur de l'arc chronologique se trouve un objet commun, l'étude du vocabulaire et des expressions qui relèvent du champ sémantique du son. Le lexique est ici analysé dans une démarche historique, nourrie par les questionnements en lien avec l'anthropologie du sonore. Tout au long des diverses contributions de ce volume, le lecteur est invité à se mettre à l'écoute des mots des Anciens. Cette approche au plus près des discours antiques a le mérite de nous révéler toute la complexité des valeurs sociales, politiques et religieuses dont les sons sont porteurs.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties. La première partie, intitulée «Nommer et décrire les sons», rassemble des enquêtes lexicales et sémantiques visant à comprendre l'emploi de mots désignant des qualités sonores (N. Ziegler, S. Emerit, K. Melidis, S. Galhac et L.-N. André). La deuxième partie porte sur «l'usage rituel du bruit et du silence», dans le but de déterminer le rôle des sons ou de leur absence dans l'efficacité du culte ou dans la communication avec le divin (E. Jambon, D. Elwart, A. Grand-Clément, D. Castaldo et R. Loriol). Enfin, la troisième partie rassemble des contributions interrogeant les notions d'ordre, de désordre et de nuisances sonores, afin de cerner autant que possible la frontière mouvante entre bruit et musique dans une culture donnée (A.-C. Rendu Loisel, S. Perrot, S. Kefallonitis, C. Vendries et A. Vincent). L'ouvrage est encadré par deux textes de chercheuses de disciplines différentes: la parole a été donnée pour le prélude à l'anthropologue C. Guillebaud et pour le postlude à la médiéviste M. Clouzot.

Jean-François GAVOTY, Philippe QUENET & Sarah DERMECH (éd.), *Worskhop des Arts Révolus dans le Présent (2018-2021)*, Strasbourg, Haute École des Arts du Rhin, Université de Strasbourg, 2022, 200 p.



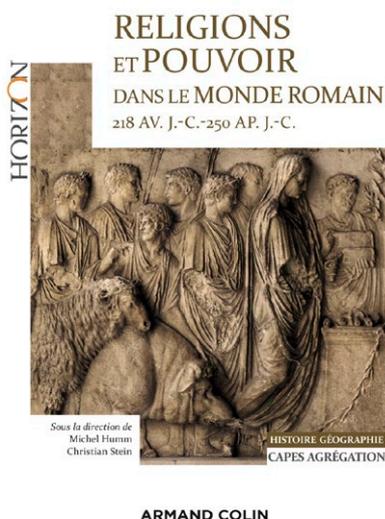
Une série de séminaires et quatre ateliers, *Métallurgie, Bijou, Verre et Terre* se sont déroulés entre 2018 et 2021 sur le site strasbourgeois et en Alsace, rassemblant étudiants artistes de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) et étudiants en sciences historiques de l'Université de Strasbourg. Financés dans le cadre d'un IDEX formation, leur objectif était de mêler le savoir théorique et historique des uns à la connaissance technique et à la créativité des autres. Ainsi sont nés les WARP: «Workshop des Arts Révolus dans le Présent: enquêtes techniques, expérimentations et détournements, entre archéologie et arts contemporains».

De fait, si les archéologues brassent de grandes échelles de temps et explorent les sociétés qui les traversent, l'expérience des matériaux et de leur transformation sont au cœur des pratiques artistiques. Or, il est apparu qu'une dimension intime de la matière est essentielle pour comprendre les processus de création, leur histoire, les contraintes et nécessaires choix qui y sont liés, et *in fine* l'objet qui en résulte. Les ateliers qui se sont déployés au sein des WARP ont renforcé cette conviction que l'on ne peut comprendre qu'en faisant.

Cet ouvrage retrace la genèse de cette collaboration fructueuse entre

la HEAR et la Faculté des sciences historiques et l'UMR Archimède, et suit un développement chronologique. Richement illustré et avec une forte identité graphique, il retrace les séminaires thématiques et mêle observations, vécus, ressentis, impressions et réflexions des artistes, étudiants et enseignants qui ont apporté, chacun et chacune, leur expérience et connaissance de ces artisans.

Michel HUMM & Christian STEIN (éd.), *Religions et pouvoir dans le monde romain (218 av. J.-C.-250 ap. J.-C.)*, Paris, Dunod, 2021, 371 p.



À Rome, comme pour les autres cités du monde méditerranéen antique, les dieux faisaient pour ainsi dire partie des communautés humaines : intégrer une de ces communautés revenait donc à adopter ses dieux. Parmi celles-ci, les communautés politiques avaient toutes « leurs » dieux et « leur » religion. Tout acte « politique » (c'est-à-dire en rapport avec la *polis*, ou *civitas*) était donc aussi « religieux », et inversement, car il s'agissait des deux faces d'une même médaille. Pour comprendre les évolutions qui ont affecté la vie religieuse publique des multiples communautés humaines progressivement soumises à l'autorité souveraine de Rome, puis intégrées dans l'Empire à l'apogée de sa dynamique de puissance (III^e s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.), il faut commencer par appréhender les structures religieuses

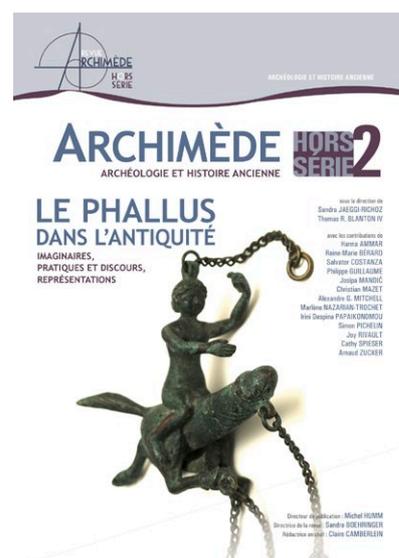
sur lesquelles s'appuyait le pouvoir romain dans ses formes successives. Pouvoir et religion publique étaient tellement liés dans l'Antiquité qu'il n'était pas possible que le passage d'une cité-Etat italienne en un empire allant de l'Écosse à l'Euphrate et au Sahara ne générât pas des mutations considérables au sein de la religion romaine. De même, le changement d'échelle spatiale a entraîné une confrontation de Rome avec des cultes de plus en plus étrangers qui a eu des conséquences assez variées pour les religions romaines privée et publique, comme pour ces autres cultes. Enfin, au fil des siècles, les religions des populations d'abord soumises au pouvoir de Rome, puis progressivement intégrées au sein de la communauté impériale, ont elles-mêmes connu des transformations importantes. Toutefois, la distinction entre les Romains « de Rome », et par extension d'Italie, et les autres Romains résidant au sein des communautés provinciales, a toujours persisté et se retrouve dans la vie religieuse de ces Romains des provinces.

Les auteurs qui ont contribué à cet ouvrage collectif sont Michel Humm (dir.), Frédéric Hurlet, Sabine Lefebvre, Christian Stein (dir.) et Françoise Van Haeperen.

Sandra JAEggi-RICHOZ & Thomas R. BLANTON IV (dir.), *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations, Dossier dans Archimède. Archéologie et histoire ancienne, Hors série 2, 2022* (Sandra BOEHRINGER & Claire CAMBERLEIN, éd.), 182 p.

L'année 2022 a vu la parution du deuxième numéro hors-série de la revue dirigée par Sandra Boehringer, *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, intitulé *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations* (édité par Claire Camberlein).

Sous la direction de Sandra Jaeggi-Richoz et Thomas R. Blanton IV, ce dossier représente la première publication du projet *Imago Genitalium: Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art*. Les douze articles qu'il contient couvrent une vaste zone géogra-



phique allant du bassin oriental de la Méditerranée à l'Italie en passant par la Grèce, et analysent de multiples représentations du phallus et plus largement des *genitalia*, que ce soit dans la culture matérielle, l'iconographie ou encore les textes. Les auteurs étudient l'usage de ces représentations et ce que cela implique dans les pratiques religieuses, funéraires et sociales antiques. Des thématiques telles que le genre ou la sexualité y sont également abordées, permettant de sortir de l'ombre de sujets longtemps considérés comme tabous.

Le lecteur y trouvera des articles sur les pratiques de momification de l'organe génital masculin en Égypte, une analyse de la circoncision dans les écrits bibliques ainsi qu'une proposition d'identification des protubérances présentes sur les représentations de Zeus Labraundos. Du côté grec, les articles parlent du phallus dans les traités divinatoires ; de l'histoire du premier préservatif féminin mentionné dans les textes ; de la symbolique des vases en forme de parties génitales masculines ; des représentations peintes humoristiques du sexe masculin ; de la représentation « non genrée » des enfants sur les vases peints ; ainsi que la question des maladies liées au sexe de l'enfant. Enfin, du côté de la péninsule italique, les images funéraires étrusques à connotation sexuelle sont étudiées avec un nouveau regard, de même que les breloques phalliques (*fascina*) ou encore une fresque de la maison

des Vettii à Pompéi, représentant le sexe semi turgide de Priape. Ce riche numéro sera, nous l'espérons, suivi d'autres publications sur ce pan des sociétés du passé, extrêmement riche et complexe.

Véronique PITCHON & Najwa MALHIS, *De la rencontre de l'amoureux avec les mets fins et parfums capiteux – Kitâb al-Wusla ila-Habîb fi wasf at-tayyibâti wa-t-tîb. D'après un traité culinaire syrien du XIII^e siècle, traduction, commentaire annoté et transcription du Ms. Ar. 6388 British Library, Paris, KDP éditions, 2021, 497 p.*



De la rencontre de l'amoureux avec les mets fins et parfums capiteux
Kitâb al-wusla ila l-habîb fi wasf al-tayyibat wa-l-tîb

Véronique PITCHON
Najwa MALHIS



Le Kitâb al-Wusla ila-Habîb fi wasf at-tayyibâti wa-t-tîb ou Le livre du lien avec l'ami ou description des bons plats et des parfums est un livre de cuisine, rédigé à Alep au XIII^e siècle, à l'époque ayyoubide, dynastie dont le plus célèbre représentant est Saladin qui dirigea l'Égypte, Damas puis Alep de 1169 à 1193. On doit à l'immense travail de Maxime Rodinson la mise en lumière de ce manuscrit qu'il découvrit et dont il fit une étude détaillée dans la Revue des études islamiques, mais qu'il n'eut malheureusement pas le temps de traduire.

Écrit probablement par Ibn al-Adîm (1192-1260), notable d'Alep, poète, homme de lettres, historien et vizir des ayyoubides, le texte d'origine a été recopié et on en trouve une douzaine de versions dans les plus grandes bibliothèques du monde. Jusqu'à présent, le

manuscrit le plus connu était celui d'Alep, mais après les récents événements survenus en Syrie, il a malheureusement disparu. Fort heureusement, une transcription du manuscrit a été effectuée par Souleyma Mahjoub et Durria al-Khatib en 1986 et l'on sait, grâce à Rodinson, que la copie existant à la British Library de Londres est fidèle au manuscrit d'Alep. Annotée et corrigée par un copiste consciencieux qui en a comblé les lacunes et qui l'a remis dans l'ordre, c'est cette version alépine dont nous proposons ici une traduction.

Les recettes présentées dans le Wusla sont très cosmopolites et sont évoquées tout au long des 635 recettes réparties en 10 chapitres. Les viandes sont cuites avec des légumes, souvent servies en morceaux et hachées pour varier les textures. Les sauces colorées et parfumées sont épaissies avec de la farine de riz, accompagnées de pâtes sèches ou fraîches. La matière grasse est abondante, le plus souvent constituée de graisse de queue de mouton, mais aussi d'huile de sésame grillé ou d'huile d'olive. Les sauces sont acidulées avec du vinaigre, du verjus, du jus de citron ou de grenade et sucrées avec du miel, du sucre ou de la mélasse faite de fruits séchés tels le raisin ou les dattes. Les fruits secs, amandes, noix, noisettes et surtout pistaches, sont omniprésents, tant pour le goût que pour la couleur et la décoration. Le yaourt, le lait et fromage sont aussi largement utilisés. On trouve toutes les épices pour lesquelles le dosage et le mélange sont essentiels.

Enfin le livre fait une référence marquée aux parfums et à l'hygiène, rappelant que les premiers ouvrages culinaires arabes furent écrits par des médecins soucieux de la santé des princes qu'ils servaient. On ne trouve pas moins de trois chapitres consacrés à ce thème de l'hygiène, décrivant les parfums et encens les plus rares et le shn n délicatement parfumé se substituant au savon grossier. Tout nous rappelle le raffinement de ce monde de magnificence et cet âge d'or de la civilisation islamique.

Sylvie PITTIA, Maria Teresa SCETTINO & Giuseppe ZECCHINI (éd.), *Héritages de Sylla*, Rome, L'Erma di Bretschneider. 2021. 298 p.



HÉRITAGES DE SYLLA

ouvrage dirigé par
S. Pittia, M.T. Schettino, G. Zecchini

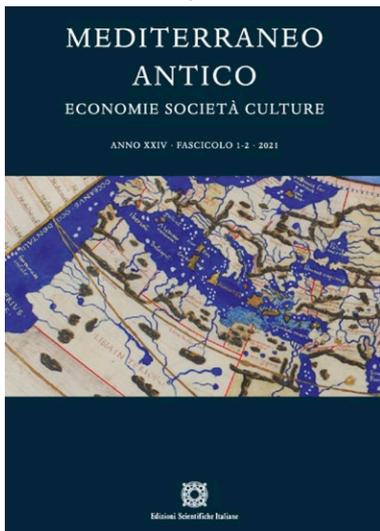
«L'ERMA» di BRETSCHNEIDER

Les treize articles réunis dans ce volume ont été présentés lors des deux journées d'études qui se sont tenues à Strasbourg, dans le cadre du projet « La classe dirigeante de la mort de Sylla à la mort de Crassus: les mutations d'une "culture" politique », respectivement en 2019 et en 2020. Ils interrogent la légitimité de certaines notions et leur applicabilité à la période post-syllanienne, telles que celles de génération ou de classe dirigeante, ainsi que les dynamiques politiques et culturelles propres à cette époque, en ouvrant des pistes nouvelles de recherche. Le livre constitue un triptyque avec les deux précédents parus en 2018 (*L'età di Silla*) et en 2019 (*La generazione post-sillana. Il patrimonio memoriale*) chez L'Erma di Bretschneider.

Airton POLLINI & Maria Teresa SCETTINO (éd.), *Auctoritates interculturelles: une mise en perspective entre traditions biographiques et débats savants, Dossier de Mediterraneo Antico. Economie società culture*, vol. XXIV, 1-2, Rome, Edizioni scientifiche italiane, 2021, p. 67-151.

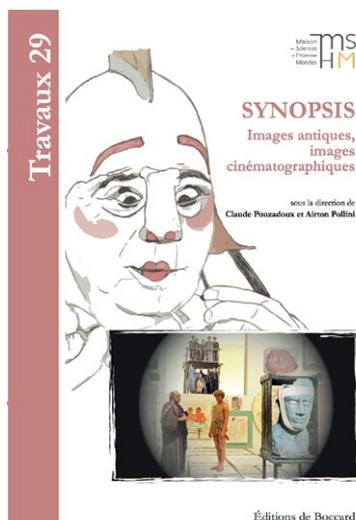
Le dossier que nous avons réuni constitue un des résultats du programme de recherches « Auctoritates interculturelles », développé à l'Université de Haute-Alsace. Ce dossier a été conçu avec l'objectif de confronter, à partir de cas d'étude concrets, trois notions: *auctoritas*, consensus et interculturelité. Les contributions analysent des contextes interculturels où un certain consensus émane d'une

forme d'*auctoritas*, que ce soit politique avec des figures d'exception, Ptolémée 1^{er} et Sylla en l'occurrence, ou culturelle, dans le cadre d'un débat savant proposé par Cicéron. La mise en parallèle des réussites et échecs de deux personnages historiques, d'une part, et le débat entre deux représentants de courants philosophiques opposés, d'autre part, aide non seulement à mieux contextualiser les trois notions évoquées mais surtout à relever leur polysémie et la variabilité de leurs interprétations.



Ont contribué au dossier : Sebastian Bauer, Claudia Beltrão da Rosa, Christian A. Caroli, Michel Humm, Airton Pollini (dir.), Maria Teresa Schettino (dir.).

Claude POUZADOUX & Airton POLLINI (éd.), *Synopsis. Images antiques, images cinématographiques*, Paris, De Boccard, 2022, 260 p.



Synopsis, de son étymologie grecque, peut être appréhendé

comme un « regard partagé ». C'est bien le mot d'ordre de ce volume collectif, dont l'objectif est de s'interroger sur certaines images antiques choisies à partir de la comparaison avec le cinéma. En effet, notre regard contemporain sur les images en général semble être en grande partie conditionné ou inspiré par l'expérience visuelle des images en mouvement (« cinéma »).

En posant sur l'iconographie de l'Antiquité gréco-romaine cet œil cinématographique, nous cherchons à évaluer leurs qualités filmiques au gré de six séquences-chapitres, comparées aux étapes d'un tournage, depuis la mise en place des éclairages jusqu'à la projection du film, en passant par le cadrage, le jeu de l'acteur, le regard de la caméra et le montage. Inspirés par les écrits de S. M. Eisenstein (« Cinématisme ») sur les échanges entre peinture et cinéma, sont ici évoqués nombreux films en tant que source pour des interprétations renouvelées de certaines images antiques (peinture, sculpture, céramique, mosaïque, monnaie...) ou leurs représentations conservées dans les sources de la tradition manuscrite. Enfin, les peuples de l'Italie préromaine (Étrusques, Lucaniens et Samnites) apparaissent comme de possibles objets d'*ethnofictions* pour l'étude des contacts et l'émergence d'une culture de frontière, un sujet qui a stimulé le renouveau cinématographique d'après-guerre.

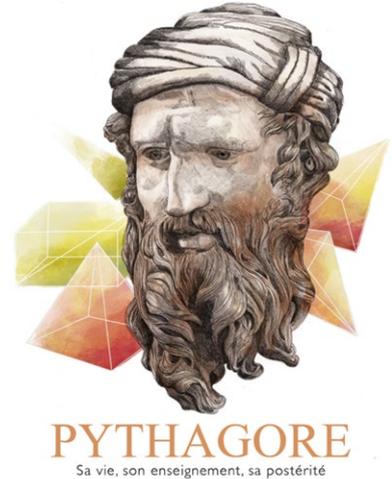
Pour paraphraser S. M. Eisenstein, par le choix du cadre et l'agencement des points de vue, mais aussi par l'alternance des thèmes et des motifs du premier à l'arrière-plan, les images antiques parviennent en effet aux mêmes effets visuels que le cinéma.

Auteurs : Hariclia Brécoulaki, Maud Mulliez, Dora D'Auria, Sophie Montel, Laurent Haumesser, Amina-Aïcha Malek, Alexa Piqueux, Jean Trinquier, Jean-Pierre De Giorgio, Stéphanie Wyler, Florence Le Bars-Tosi, Valérie Naas, Sandrine Dubel, Natacha Lubtchansky, Mar-lène Nazarian-Trochet, Renaud Robert, Évelyne Prioux, Claire Jon-

cheray, Airton Pollini, Mathilde Simon et Vanessa Berger.

Christoph RIEDWEG, *Pythagore : sa vie, son enseignement, sa postérité*, traduction de l'allemand et révision des notes par Corentin VOISIN, Paris, Les Belles Lettres (Collection Figures du Savoir), 2022.

Christoph RIEDWEG



Les monographies consacrées à Pythagore ces cinquante dernières années ont contribué à cerner davantage les problématiques inhérentes à l'appréhension historique d'un personnage mal connu. Le pythagorisme est devenu un champ de recherche à part entière, encore très souvent exploré par les philosophes, malgré de véritables travaux tentant de circonscrire les différents contextes dans lesquels évoluent les pythagoriciens. Les grandes synthèses demeurent cependant techniques et parfois peu accessibles. En outre, aucune d'elle n'est traduite ou originellement en langue française, à l'exception du petit livre de Jean-François Mattéi qui approche le pythagorisme d'un point de vue doctrinal, au sein d'un volume de pages limitées par les contraintes du format *Que sais-je*¹ ? Les travaux plus anciens d'Armand Delatte ou Marcel Detienne sont déjà des ouvrages spécialisés qui ne permettent pas à un non spécialiste de disposer d'une première synthèse sur Pythagore.

1. MATTÉI J.-F., *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, PUF, 2017 (5^e édition).

Dans la lignée du monumental ouvrage de Walter Burkert², Christoph Riedweg avait fait paraître en 2002 un livre sur Pythagore. L'universitaire suisse publiait ainsi en allemand une monographie à la fois récapitulative de certaines recherches des trente années précédentes, mais également orientée vers une approche socio-historique de Pythagore et des pythagoriciens. Cette dernière fut rapidement traduite en anglais (2005) et en italien (2007), mais ce succès n'a pas encouragé l'élaboration d'une version française. À vingt ans de la publication de la monographie de Riedweg, il semblait donc opportun de publier une traduction en français de l'ouvrage qui constitue à la fois un hommage aux travaux du chercheur suisse sur le pythagorisme, mais aussi une mise à jour bibliographique partielle. Le volume des publications portant sur le sujet a en effet considérablement enflé ces dernières décennies, entraînant l'apparition de nouvelles problématiques et perspectives. Fort heureusement, la notice « Pythagore » de Constantin Macris dans le *Dictionnaire des philosophes antiques* constitue une base solide et impressionnante pour quiconque cherche des informations sur le pythagorisme³. La technicité de cette notice peut être largement surmontée à la lecture de quelques standards, notamment l'ouvrage de Riedweg, maintenant accessible en français et mis à jour.

La monographie est organisée autour de quatre grands axes qui reprennent globalement les trois termes du titre (vie, enseignement, postérité). La première partie montre la diversité des descriptions du sage de Samos en fonction des auteurs convoqués. Il s'agit pour Riedweg de broser un portrait de Pythagore et de sa vie en tenant compte d'informations éparpillées sur plus de dix siècles, entre

Xénophane de Colophon, premier témoin à faire allusion au sage dans un fragment, et les néoplatoniciens de l'Antiquité tardive, en particulier Porphyre et Jamblique. Une fois ce parcours achevé, le chercheur entreprend une approche plus critique et une remise en contexte historique. Cette dernière s'appuie sur des données archéologiques et textuelles. Il en vient enfin à un examen sériel des sources les plus anciennes mentionnant Pythagore pour faire émerger des traits vraisemblables et historiques qui constitueraient la personnalité du sage. Cette démonstration est complétée par une tentative de délimiter un enseignement (*Lehre*) pythagoricien qui pourrait être partagé parmi les différents membres du groupe originel.

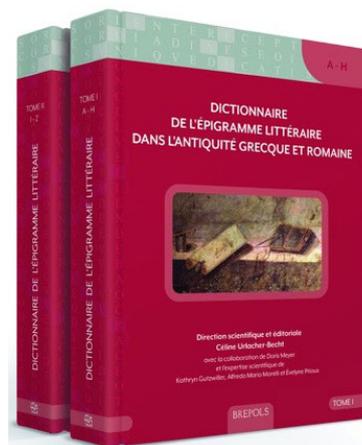
La contribution la plus originale de Riedweg est probablement son approche sociologique de Pythagore en employant à la fois les travaux de Max Weber sur le charisme et la sociologie des religions pour les combiner avec le concept de secte. Il reprend ainsi à Burkert certaines catégories analytiques qu'il tente de systématiser pour expliquer la perception du pythagorisme, mais aussi les scissions internes au groupe et la révolte anti-pythagoricienne des années 450 avant notre ère. Un rapide survol permet enfin de replacer les pythagoriciens les plus célèbres dans leur contexte historique, tout en développant sommairement leurs positions philosophiques connues de manière fragmentaire.

Un ultime chapitre aborde largement l'influence et la postérité de Pythagore auprès de ses contemporains immédiats, mais aussi auprès de philosophes et auteurs postérieurs. Ce parcours interroge ainsi la perception de Pythagore par les héritiers de Platon, au même titre que Burkert quarante ans plus tôt, mais aussi celles des traités pseudo-pythagoriciens ou des érudits d'époque romaine. Le développement se poursuit jusque dans l'Antiquité tardive, puis au Moyen Âge et à l'époque moderne, avant d'évoquer quelques auteurs contemporains qui ont revendiqué ouvertement l'influence du pytha-

gorisme sur leurs travaux. Riedweg achève finalement de montrer à son lecteur combien Pythagore et le pythagorisme continuent d'être vivants dans les sociétés contemporaines et peuvent être aisément récupérés comme des autorités.

Bien que certaines thèses de Riedweg soient à nuancer et que plusieurs développements ne remportent pas l'unanimité des chercheurs actuels, dans les années 2000, l'ouvrage sur Pythagore sut rencontrer des lecteurs curieux d'en savoir davantage sur une personnalité somme toute méconnue. Ces dynamiques sont encore valables aujourd'hui et invitent donc à proposer la traduction de cet ouvrage facile d'accès, comportant des tableaux récapitulatifs des grands auteurs pythagoriciens ou ayant écrit sur le pythagorisme, une bibliographie ancienne et des mises à jour pour aller plus loin. La traduction aux Belles Lettres est aussi un excellent moyen de donner de la visibilité à un ouvrage que tout étudiant se lançant dans l'étude du pythagorisme pourrait aborder, sans disposer de connaissances préalables. Enfin, cette traduction est aussi un hommage personnel au chercheur suisse avec qui le traducteur, malgré une certaine distance critique, a lui-même commencé à s'initier au pythagorisme.

Céline URLACHER-BECHT (éd.), *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*, Turnhout, Brepols, 2022, 2 volumes, xviii + 1528 p.



Consacrer un dictionnaire à l'épigramme grecque et romaine peut sembler une gageure, d'autant plus

2. BURKERT W., *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1972 (traduction anglaise en mise à jour de l'ouvrage de 1962).
3. MACRIS C., « Pythagore de Samos », in R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. VII, Paris, CNRS, 2018, p. 681-850 et p. 1025-1174.

que les enjeux de ce « petit » genre continuent parfois d'être minorés. Apparue très tôt dans l'épigraphie avant d'accéder, au début de la période hellénistique, à la dignité littéraire, l'épigramme connut cependant une longévité exceptionnelle tout au long de l'Antiquité, aussi bien sous sa forme inscrite que livresque. Sa vitalité s'est, par ailleurs, accompagnée d'une diversification constante de ses formes et de ses fonctions, jusqu'à aboutir, dans la latinité tardive, à un élargissement des limites traditionnelles du genre.

Ces deux volumes visent à rendre compte de cette infinie richesse, en offrant une somme inédite sur les épigrammatistes du IV^e siècle av. J.-C. au milieu du VII^e siècle apr. J.-C., ainsi que sur les sous-genres, les styles et les thèmes qu'ils ont développés : tous font l'objet d'une étude diachronique prenant en compte l'épigramme grecque archaïque et classique ainsi que l'épigramme inscrite, et interrogeant, de manière originale, les relations entre les traditions grecque et latine. Plus de cent spécialistes internationaux de littérature, d'épigraphie, de papyrologie, d'histoire et de théologie ont travaillé de concert aux quelque 400 articles proposés. Le projet a été entrepris en collaboration avec D. Meyer et a bénéficié de l'expertise scientifique de K. Gutzwiller, d'A. M. Morelli et d'É. Prioux.